



LE PRÉSIDENT

Monsieur Pierre LOUAULT
Sénateur d'Indre-et-Loire

Casier de la Poste

Paris, le 21 JAN. 2021

GL/AS/Im/RE-2021-0240

Monsieur le Sénateur,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'initiative des *Amis du Potager du Roi* et de l'association *Murs à pêches de Montreuil* de demander l'inscription des savoirs et du savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'Unesco.

Cette démarche est particulièrement intéressante car elle permettrait d'une part, de mieux faire connaître ces pratiques et ces savoirs ancestraux et d'autre part, de contribuer à la sauvegarde d'espaces naturels, véritables poumons verts au sein de nos cités.

C'est donc bien volontiers que j'apporte mon soutien à ce dossier.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Sénateur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Gérard LARCHER



DIRECTION DE
L'ARCHITECTURE
DU PATRIMOINE
ET DES JARDINS

*L'INGÉNIEUR
DES
JARDINS
DU
LUXEMBOURG*

Comité du Patrimoine Ethnique et
Immatériel (CPEI)

Aux bons soins des Amis du
Potager du Roi et de MAP

35 rue du Maréchal Joffre
78 000 Versailles

Paris, le 2 septembre 2020

Objet : inscription des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes
jardinées au patrimoine culturel immatériel

Le verger du Jardin du Luxembourg est l'héritage d'une histoire débutée il y
a plus de quatre siècles. Cette histoire, largement documentée et d'une
remarquable continuité, a été écrite par des hommes d'exception tournés
vers le savoir et la transmission.

Aujourd'hui le verger du Jardin du Luxembourg est non seulement un
conservatoire de variétés fruitières anciennes, mais également un lieu
d'enseignement qui montre une belle vitalité. Une part non négligeable de
son succès trouve sa source dans le savoir-faire de ses enseignants en
matière de taille jardinée, c'est-à-dire d'arbres formés selon un dessin et un
gabarit prédéfinis.

On vient donc au Jardin du Luxembourg pour découvrir des variétés rares et
pour apprendre à tailler les arbres. Pourquoi ce succès en des temps où l'on
prône plus d'écologie et de « laisser faire la nature », et alors même que le
Jardin du Luxembourg et son verger se sont convertis à des pratiques
biologiques ?

Tout d'abord, la taille jardinée est intimement liée à l'histoire de l'art des
jardins, en particulier sur la période allant de la fin du 18ème siècle jusqu'à
la première moitié du 20ème siècle. Les formes jardinées fruitières ont donc



souvent une place naturelle dans un grand nombre de jardins anciens. Cependant, leur place ne se limite pas à cela. Par leurs effets décoratifs, ces arbres trouvent facilement leur place dans toutes sortes d'aménagements, y compris très contemporains.

Outre la recherche esthétique qui accompagne ces formes et qui a donné naissance à une multitude de créations, parfois d'une grande virtuosité, le fondement même de la taille jardinée répond à des attentes contemporaines en plein développement. En effet, ces formes, permettent de produire rapidement et régulièrement des fruits de haute qualité. Leur faible encombrement permet leur installation partout, y compris dans de petits espaces, et une grande diversité variétale pour étaler la production et la consommation. Autant de caractéristiques qui répondent aux attentes d'une population cherchant à échapper aux circuits industriels.

Enfin, le savoir-faire qui s'attache aux formes jardinées est intimement lié à la compréhension du végétal. Nul ne saura maîtriser son arbre s'il ne considère pas son sol, son climat, la circulation de la sève, l'équilibre entre le feuillage et les fruits, bref ces savoirs complexes et transversaux autour du vivant qui ouvrent le regard de l'homme sur la nature et sur son environnement. En cela la transmission des savoirs dans l'art des formes jardinées me semble présenter un intérêt allant bien au-delà d'une simple démarche pratique, esthétique et historique.

Ainsi par le présent courrier, je soutiens pleinement le projet de faire inscrire les savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel.



Gisèle CROQ



Domaine national de Chambord

Madame Véronique ROGER-LACAN
Ambassadrice de France
Maison de l'UNESCO
Bureau M8 .14
1, rue Miollis
75732 PARIS Cedex 15

Référence : DG/JH/2021/058

Objet : Inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO

le directeur général
Jean d'Haussonville

Lundi 8 mars 2021

Château de Chambord
41250 Chambord
France

Madame l'Ambassadrice,

Les Amis du Potager du Roi nous ont approché pour savoir si nous pourrions soutenir une initiative en faveur de l'inscription de la science du jardin-fruitier au patrimoine immatériel de l'humanité.

Lors de la célébration des 500 ans de Chambord, en 2019, nous avons décidé de rétablir nos jardins, potager et fruitier, dans leur emplacements historique, occupé du XVII^e au XX^e siècles, mais de les composer et de les mener en permaculture, en faisant ainsi le choix d'une méthode écoresponsable et contemporaine.

Notre objectif était d'embellir les abords de Chambord, après la restitution fidèle de nos jardins réguliers, de ressusciter une tradition nourricière essentielle dans un grand domaine rural, de produire des revenus complémentaires, mais surtout de prendre part à la transition écologique de notre pays : démontrer qu'il est possible de produire beaucoup plus, en renonçant aux intrants chimiques tout en amendement la terre, de passer d'un cycle agro-environnemental dégradé à un cercle vertueux.

Il s'agit là d'une utopie bonne, telle qu'on la concevait à la Renaissance, c'est-à-dire faite pour être mise en œuvre afin d'améliorer le gouvernement de la cité.

Si le chantier n'est pas encore entièrement achevé, Chambord offre aujourd'hui à la France, dans ses anciennes écuries en ruine et sur les parcelles des casernes, l'un de ses plus vastes potagers-vergers de permaculture, recouvrant près de 5 hectares.

.../



Domaine national de Chambord

.../

Les résultats sont d'ores et déjà très encourageants en volume, en qualité et en biodiversité. Si ce projet tient largement à des connaissances et des pratiques actuelles et renouvelées, rien ne serait possible sans les savoirs empiriques et théoriques hérités des arboriculteurs et jardiniers des siècles passés, du Moyen-Age à la Renaissance, de La Quintinie aux maraîchers du Bassin parisien de la fin du XIX^e siècle.

Les jardins vivriers de Chambord présentent des arbres fruitiers en forme jardinée, en particulier sous forme d'espaliers et contre-espaliers dans le clos des écuries en ruine, ainsi qu'un terrain en agroforesterie. Un verger-conservatoire d'essences anciennes devrait bientôt être planté à proximité de nos vignes.

Nous accueillons deux millions de visiteurs par an aux abords du château et prévoyons de proposer des formations, de l'amateur au professionnel.

L'inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO de la science et de la tradition des jardins-fruitiers nous apparaît donc comme d'un évident intérêt. Pour nos publics, pour faire œuvre pédagogique, pour inciter à préserver des savoirs et des savoir-faire rares qui continuent d'être sources d'inspiration pour les créateurs et les producteurs de notre temps.

L'attachement aux jardins-fruitiers fait partie de notre culture, tout particulièrement dans la France du Val de Loire. Mais l'amour des jardins et des vergers présente un caractère universel. L'initiative proposée par les Amis du Potager du Roi et par l'Association des jardins potagers et fruitiers de France, est ainsi de nature à rassembler des partisans de cœur à travers le monde entier, selon les formes et traditions du jardin propres à chaque civilisation. L'inscription au patrimoine immatériel de l'Humanité de la culture du jardin-fruitier procèderait de l'esprit-même des Nations Unies. L'olivier n'est-il pas l'arbre de la paix ? Ce serait tout le mérite de la France, membre permanent du Conseil de sécurité, que de faire de cette cause l'une de ses priorités culturelles à l'UNESCO en s'appuyant sur la solidarité européenne.

Voici pourquoi, en ce qui nous concerne et sous réserve de l'accord de nos ministres de tutelle, nous recommandons le plein soutien à cette inscription.

Vous remerciant de l'attention bienveillante que vous voudrez bien porter à cette proposition, je vous prie d'agréer, Madame l'Ambassadrice, l'expression de ma parfaite considération.

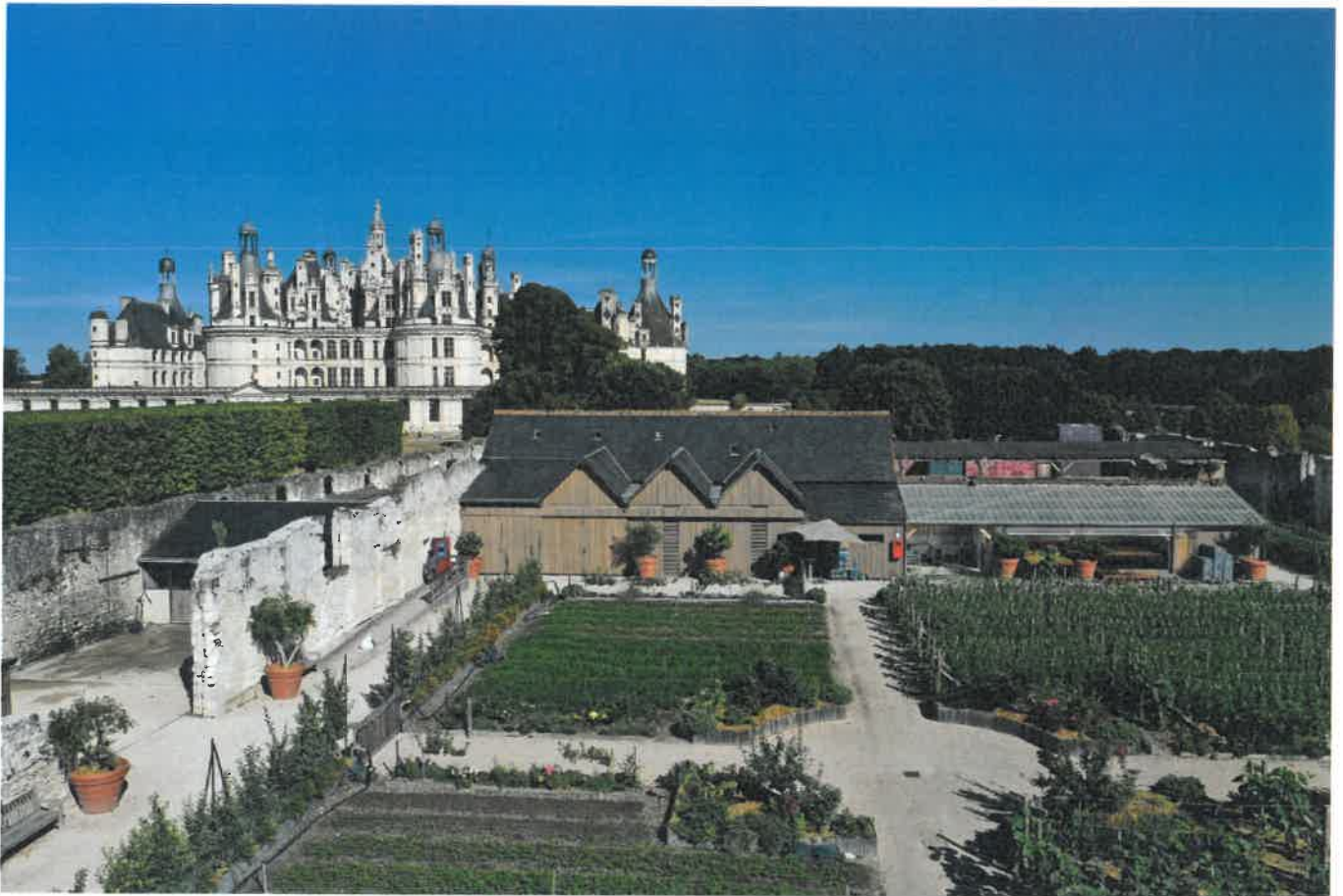
Jean d'Haussonville

Pièce jointe :

- Annexe : photos des jardins potager de Chambord

ANNEXE

Prises de vue du jardin-potager en permaculture et parcelle des casernes du Domaine National de Chambord







ASSOCIATION DES JARDINS POTAGERS ET
FRUITIERS DE FRANCE

Potager du Roi – ENSP
10 rue du Maréchal Joffre
78000 VERSAILLES

contact@potagers-de-france.com
www.potagers-de-france.com

le 26 septembre 2020

Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Créée en 2011 l'association regroupe plus de 60 des plus importants jardins potagers et fruitiers de France, qu'ils soient privés, publics ou associatifs. Devant être ouverts au public, il sont aussi choisis pour la qualité du travail qui y est mené, autour de trois valeurs fondatrices :

1. Valorisation du patrimoine végétal des jardins potagers et fruitiers ;
2. Transmission du savoir-faire jardinier entre les jardiniers des potagers adhérents et de ces mêmes jardiniers vers les publics visiteurs ;
3. Création de plate-formes d'Innovation et d'expérimentation en réponse aux nouveaux défis contemporains du jardin nourricier.

Ils constituent un réseau unique en France en faveur de la promotion du jardin nourricier et favorise les échanges de plantes, techniques et savoir-faire entre des gestionnaires et des jardiniers d'horizons différents. La plupart d'entre eux possèdent des arbres en forme jardinées parmi les plus renommés.

Dans tous les cas, ils sont des éléments structurants du jardin et du paysage d'un site dans son ensemble. Sans ces formes jardinées, les cultures d'arbres fruitiers n'auraient pas pu connaître un tel développement en Europe et notamment en France, où ces techniques ont été créées.

D'autres plantations sont plus récentes ou ont été intégrées à la rénovation de sites patrimoniaux. Dans les jardins associatifs notamment, elles constituent des possibilités de cultiver un plus grand

nombre de sujets sur des espaces restreints. Ils deviennent un élément déterminant dans l'essor actuel de « l'agriculture urbaine », à condition que les techniques, mais aussi les espèces et les variétés soient adaptées aux lieux de plantation, contre les murs, dans les rues et même sur les toits.

Cependant, ces jardiniers, enthousiastes mais néophytes, nécessitent d'acquérir des connaissances et des outils adaptés aux contraintes humaines, temporelles et financières que les domaines historiques ne connaissaient pas à une époque où la main d'œuvre était abondante et bon marché.

C'est la raison pour laquelle les formes jardinées doivent évoluer. Mais elles ne peuvent le faire que sur la base de modèles qu'il est nécessaire de préserver. A ce titre, les jardins potagers et fruitiers de France offrent des espaces privilégiés pour accueillir des professionnels et des amateurs passionnés à des stages de formation et d'initiation. Ce sont soit des organismes professionnels renommés (le Potager du Roi, le jardin-école de Montreuil, etc...), soit des lieux qui peuvent accueillir des stages et des rencontres de manière régulière.

L'association soutient donc la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel, qui rentre dans ses valeurs, dans un souci de préservation et d'innovation. Cette inscription apportera la reconnaissance d'un savoir-faire européen remarquable et constitutif de la renommée de ces jardins.

Pour les membres du bureau

Gilles Debarle

Représentant du potager et verger conservatoire du domaine de la Grange - la Prévôté pour la commune de Savigny-le-Temple (77) et membre du potager de Champrosay (91).

Vergers Urbains

14 bd La Chapelle _ 75018 PARIS

01 82 09 05 62

Association Loi 1901

Siret : 79483864900018 RNA : W751218414

www.vergersurbains.org



Objet :

Lettre de soutien

INSCRIPTION A L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

L'association Vergers Urbains intervient depuis 2012 dans la promotion et la diffusion de l'arboriculture fruitière en milieu urbain, par la création de vergers, de pépinières, par la formation ou par l'accompagnement technique de projets. Nous faisons régulièrement appel aux formes jardinées historiques pour intégrer les arbres fruitiers dans la ville, dans des espaces exigües ou avec une faible épaisseur de substrat. Ces formes sont par ailleurs appréciées tant pour des questions paysagères ou patrimoniale que pour leur fonction productive.

Les ateliers et formations que nous organisons autour des formes fruitières jardinées rencontrent un succès croissant, ainsi que la demande de plantations d'arbres fruitiers palissés. Cependant nous constatons que le nombre de formateurs est trop faible pour faire face à la demande et qu'il y a un manque de lieux ressource permettant la diffusion des pratiques. De nombreux savoirs continuent de se perdre, ce qui limite la diffusion des pratiques.

C'est pour mieux faire connaître et diffuser ces pratiques et ces savoirs que nous soutenons l'initiative. Nous souhaitons permettre tant une préservation des formes et des espaces actuels qu'une réactualisation des pratiques, en accord avec les enjeux urbains et environnementaux actuels et dans la dynamique de développement de l'agriculture urbaine et l'intégration du végétal nourricier en ville. L'appel à ces formes devient de plus en plus justifié pour inscrire le patrimoine nourricier en harmonie avec l'espace bâti, mais le potentiel de ces formes, dans toute leur diversité est encore trop méconnu.

Nous espérons voir se concrétiser cette inscription et nous vous adressons nos sincères salutations.

Paris, le 10/09/2020

Sébastien GOELZER

Et Hugo JALET

Pour Vergers Urbains

Dominique Stillace
LA POMMERAIE IDEALE
36230 Saint-Denis-de-Jouhet
www.pommeraie-ideale.com

Saint-Denis de Jouhet, le 25 juin 2020

**Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP**

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Les formes fruitières jardinées constituent un sujet aux multiples valeurs.

Elles sont le témoin et l'aboutissement de près de 400 ans de recherches ou des dizaines de générations de jardiniers ont travaillé sur ces créations fruitières qui faisaient appel à des connaissances techniques approfondies et à un sens artistique indéniable.

Ces constructions fruitières demandent un temps de réalisation impensable de nos jours. C'est une pratique où le chemin à parcourir est aussi important que le but à atteindre.

La patience requise, la persévérance et l'attention sur le long terme pour l'arbre et pour une production de fruits de qualité sont des valeurs importantes.

C'est une pratique qui a également permis de sauvegarder certaines variétés fruitières à l'abri des murs des vieux parcs.

Dans cette société où l'on ne fait que déplorer les pertes de sens du travail et ce que valent les choses, voilà un sujet et une profession qui valent quelque-chose.

Jardinier de métier, j'ai créé un parc paysager qui reprend ces formes jardinées anciennes. Ma formation au potager du Roi en 1992 a certainement été déterminante dans mon engagement pour mettre ces palissages à l'honneur. Les visites guidées que je propose montrent à la fois la méconnaissance du public pour ce sujet mais aussi son étonnement de voir que cela existe encore.

Le sujet est aussi celui du temps long si absent de la scène culturelle. Une palmette demandera en moyenne quinze ans pour être aboutie. Puis un suivi très consciencieux durant toute sa vie pour lui assurer un maintien dans ses lignes, sa structure, sa santé et sa production de fruits.

On est partout emporté dans un tourbillon où la rapidité, l'instantanéité sont des valeurs absolues et vous éloignent de vous-même et de ce qui est important. Lorsque l'on passe de nombreuses années, parfois toute une carrière à œuvrer auprès de ces arbres pour ce patrimoine arboricole historique, cela implique une forme de sagesse et de respect envers ce que l'on fait mais aussi envers les autres.

Ce patrimoine, ces techniques, cet art méritent grandement d'être défendu contre l'oubli, contre l'ignorance, contre les modes du moment et pour les valeurs qu'ils portent.

Dominique STILLACE





Photos: La Pommeraie Idéale, Dominique Stillace

Jean-Claude Schaeffer
15, rue Ernest Pinard
36210 Chabris

**Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP**

Chabris, le 18 juin 2020

Soutien à l'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Madame, Monsieur,

Etant artiste-peintre (de profession), connaissant et appréciant les ouvrages des illustrateurs de fruits, de tous pays, de toutes époques, j'ai été intéressé de traiter à mon tour ce travail pictural particulier. A cette fin, quoique tardivement (c'est ce que disent, pour différentes raisons tous les collectionneurs amateurs), j'ai eu le projet de créer un verger avec un grand nombre de variétés de fruits et particulièrement, par affinité affective, de poires, et de l'aménager en contre-espalier et en formes « palissées », pour la beauté et l'esthétique des arbres ainsi « construits » (à l'encontre des partisans des formes « libres »...).

Pour différentes raisons je n'ai pas pu mener autant qu'espéré ce projet ; 145 planches ont été faites. Pour le Sénat/Jardin du Luxembourg, à la suite de leur tradition due aux Chartreux, j'ai peint un certain nombre de planches de fruits (pommes, poires, raisins) de leur collection.

Mon goût pour la pomologie est né, dès mon plus jeune âge, des activités jardinières presque quotidiennes dans le jardin /verger d'un grand-père paternel, verger uniquement consacré aux variétés de poires... Mon intérêt s'est perpétué avec différentes lectures, dont celle de R. Arnaud d'Andilly (un livre maintenant donné à l'abbé Legendre... ?) qui collectionna, à Port-Royal des Champs, jusqu'à 300 variétés et fut un grand amateur de formes palissées variées appliquées aux poiriers, plusieurs dizaines d'années avant le grand ouvrage de La Quintinie.

Ces deux auteurs cités ne doivent pas faire ignorer une grande antériorité sur ce sujet, ainsi le verger de Charlemagne (ou plutôt la commande d'arbres fruitiers en nombre) et plus anciennement encore Plin l'Ancien avec des variétés de poires déjà nommées...

Ces écrits spécialisés et leurs praticiens, démontrent suffisamment l'ancienneté de l'attrait et de la pratique de la pomologie, toujours vivace et toujours renouvelée.

Cet intérêt pour la pomologie s'est perpétué avec la création des Jardins naturalistes (dans toute l'Europe) et l'essor des jardins/vergers privés d'amateurs souvent collectionneurs, et des professionnels, arboriculteurs, pour certains spécialisés.

Quoiqu'il en soit la persistance de cet intérêt pour l'arboriculture, la pomologie et ses formes palissées, persiste et prouve la permanence des pratiques anciennes et ne manquera pas de susciter encore des vocations...

Pour intéresser le public il faudrait offrir la possibilité d'accéder facilement et à peu de frais –et d'efforts ! - à celui qui le souhaite de monter soi-même dans son jardin, jardinet, agrémenter pelouses ou gazons de ville, par la plantation de formes « jardinées » - à former, simplement, soi-même ; voir l'article joint « Des formes à essayer, Schaeffer, Jardins de France n°583 » .

J.Cl. Schaeffer

Des formes à essayer

Texte et dessins de Jean-Claude Schaeffer*

Un des avantages de ces quelques formes fruitières est, pour chacune, leur grande aptitude à laisser pénétrer la lumière, le soleil à l'intérieur des charpentières, favorisant ainsi une excellente fructification.

De toutes les formes fruitières qui ont été créées, proposées et défendues avec ardeur et prosélytisme par leurs créateurs arboriculteurs des XVIII^e et XIX^e siècles, on peut, après un tri sévère, encore aujourd'hui, en réutiliser quelques-unes avec profit.

Le choix des formes retenues pour cette

présentation l'a été particulièrement en regard de leur emploi extrêmement décoratif, avec d'autres avantages que nous verrons plus loin, qui leur permet de s'adapter aux jardins d'amateurs, potagers, ou mixtes, potagers-vergers, potagers d'agrément fleuris, jardinets floraux, avec pelouse ou non.

Leur place, aux angles d'un parterre, à l'intersection d'allées, de bordures, de plates-bandes, sera d'un sûr effet décoratif, avec beaucoup d'élégance, apportant en hauteur une structure légère pour un modeste empiètement. L'exemple du jardin potager-verger du château de Villandry démontre parfaitement l'emploi réussi qui résulte du mélange de formes fruitières avec les carrés de légumes.

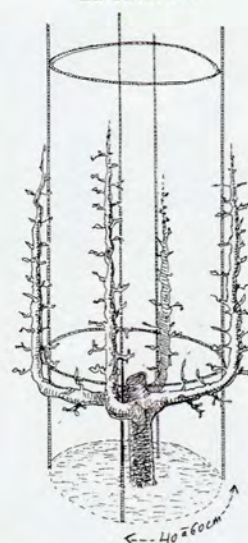
Ces formes nécessitent une armure légère, dont nous avons simplifié au maximum la mise en place et l'emploi des matériaux, ce qui n'a pas toujours été ainsi, car les formes anciennes étaient parfois compliquées et onéreuses.

Nous avons retenu les formes suivantes : la colonne simplifiée, deux variantes "sans ailes" de la pyramide ailée et le gobelet anglais. Les variétés fruitières qui garni-

ront ces formes seront en premier lieu les poiriers et les pommiers, greffés sur des porte-greffes qui ne seront pas trop "poussant", le BA 29 ou cognassier de Provence pour les poiriers, et les MN 106, voire Pajam 1 ou 2 pour les pommiers. Ce sont ceux que l'on trouve habituellement, sans que cela soit indiqué, dans les jardineries. Si le porte-greffe est "poussant", on choisira des formes qui auront un plus grand nombre de charpentières, cinq ou six. Au-delà, il faut changer de porte-greffe, employer le "franc" et agrandir en proportion la ou les formes retenues. Mais ce n'est pas ce que nous voulons proposer ici : il faut que nos formes restent proportionnées et d'un encombrement minime, et qu'elles restent accessibles, à hauteur d'homme, cette hauteur ne dépassant pas 2,20/2,30 mètres.

La technique culturale qui servira à l'établissement de nos charpentières doit, elle aussi, être simplifiée. Les scions seront taillés après avoir été installés au centre de la forme fruitière choisie, elle-même mise en place avant toute plantation. La deuxième année de plantation (ou la même année si le scion est planté dès début novembre) à

La colonne



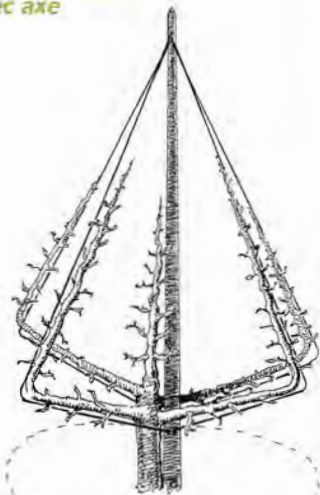
Formation d'un fruitier en colonne



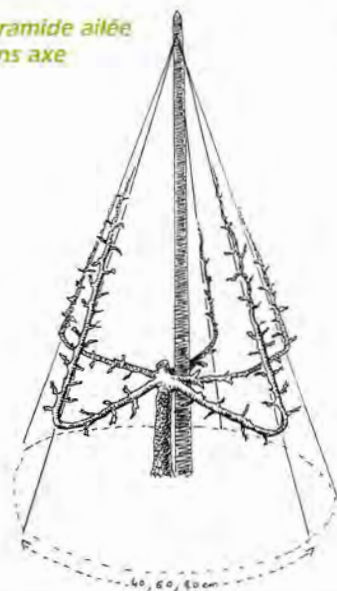
Colonne Président Héron

* Il cultive dans son verger de collection dans l'Indre des variétés rares de poires, et les utilise comme modèles pour peindre des planches de fruits dans le plus pur style du XIX^e siècle.

Pyramide ailée
avec axe



Pyramide ailée
sans axe



45/50 cm, en réservant le nombre d'yeux qui formeront le même nombre de charpentières. Quatre charpentières est l'établissement le plus simple et le plus facile à mener à bien. Après quelques années, le décalage qui peut apparaître entre les hauteurs différentes des charpentières s'estompera avec le grossissement général de l'arbre.

La colonne simplifiée

"Simplifiée", parce qu'ici, les charpentières restent verticales, sans être - comme pour les formes compliquées - formées en spirale, en croisillons, etc. De quatre à six charpentières, elles méritent encore le nom de "colonnes". Avec douze, seize, ou plus, elles deviennent des "vases", formes extrêmement décoratives mais longues à établir, jusqu'à dix à vingt ans.

Les matériaux nécessaires à sa réalisation sont du fer à béton, de diamètre 8 ou 10 mm. Les cercles de soutien peuvent être soudés, mais le plus pratique est de faire les nœuds de fixation des éléments entre eux avec le "Scoubidou", sorte de ficelle plastique creuse que l'on tend et qui assure des nœuds très serrés (ce produit se trouve dans les points de vente spécialisés en jardinage). Les attaches en fil de fer ne sont pas à conseiller, car elles glissent de leur support à la longue.

Il faudra donc autant de baguettes de fer à béton que de charpentières prévues, chacune d'une longueur totale de 3,50/4 mètres, enterrée d'un mètre. Les cercles peuvent être faits avec du fer à béton de diamètre 6 mm, plus facile à employer. Le tout sera peint d'une peinture comprenant un anti-rouille, en gris ou en vert... Les branches charpentières seront toujours dirigées à l'extérieur de la forme (voir croquis).

La pyramide ailée simplifiée

Anciennement, cette forme était une pyramide classique dont toutes les branches étaient gardées. Lorette, le célèbre jardinier créateur de la taille dite "Lorette", vers la fin du XIX^e siècle, régénéra cette forme. Il en reste quelques exemplaires dans le jardin-école actuel de Wagnonville (à Douai dans le Nord), visitable sur demande.

Lorette employait des "francs", et ses formes étaient forcément très grandes, ce qui permettait - comble de l'art - de dresser des étages à l'intérieur de la forme et de les greffer sur les charpentières d'angle. C'était la véritable "pyramide à ailes", sans doute la plus belle forme fruitière jamais imaginée ! Voici deux sortes de pyramides simplifiées "sans ailes" : il faut un piquet de pin traité de 3 mètres, dont 50 à 80 cm seront enterrés. On y aura préalablement percé

quelques trous de diamètre 5 mm, dans lesquels (selon les croquis) seront enfoncées de force des tiges de fer à béton de diamètre 6 mm, coudées ad hoc.

Une des formes présentées comprend des tiges enfoncées en terre, qui montent droites jusqu'en haut du tuteur. Ces tiges peuvent être légèrement courbées, en tonnelle au sommet pour un très bel effet.

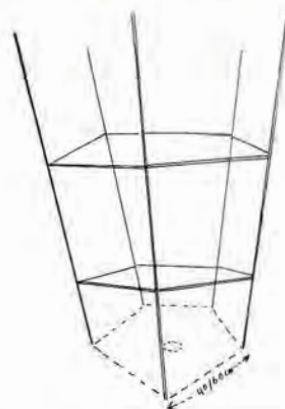
La seconde forme démarre ses tiges à la hauteur de la taille du scion, 40 à 50 cm. Son avantage est certain, concernant le sarclage ou les tontes de proximité. Une forme avec son axe peut être proposée, mais il est dans ce cas un peu plus difficile de maintenir l'équilibre, l'axe s'emballant souvent.

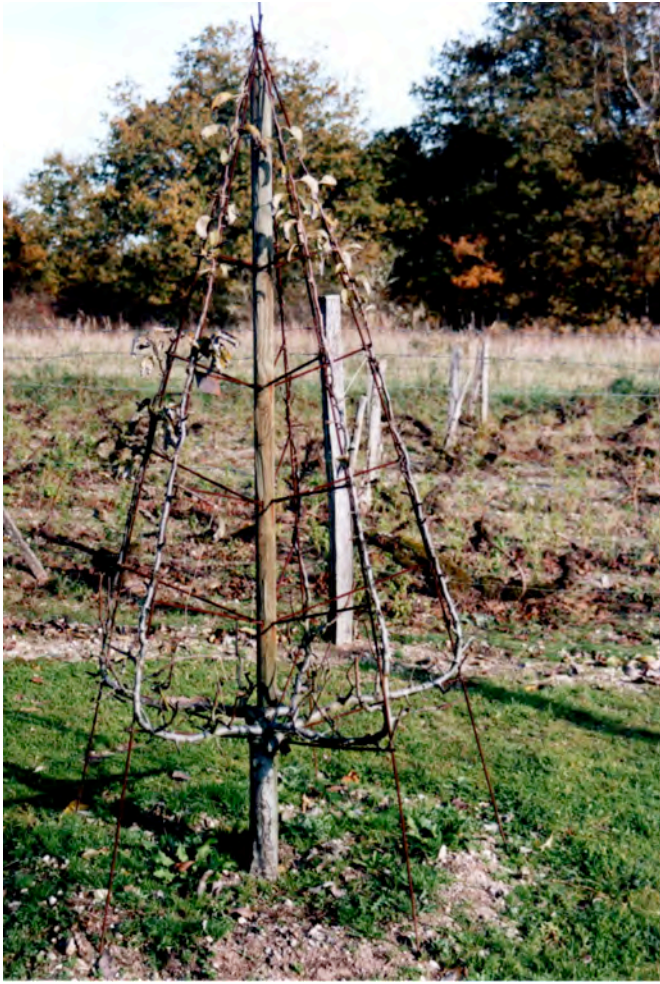
Ces formes très décoratives peuvent être préconisées en série de deux ou trois, ou isolées sur une pelouse, où elles font leur meilleur effet.

Le gobelet "anglais"

C'est un gobelet "avec armature". Cette forme peut être recommandée pour des arbres sur porte-greffe nanifiant ou pour une variété de faible vigueur. Il faut du fer à béton de diamètre 6 mm. Le croquis prévoit cinq charpentières, sans conserver l'axe, la forme étant plus ou moins évasée. Plus il y aura de liaisons entre les brins de métal, plus la forme finale sera rigide. Au bout de quelques années, c'est l'arbre qui soutiendra la forme ! ■

Le gobelet anglais

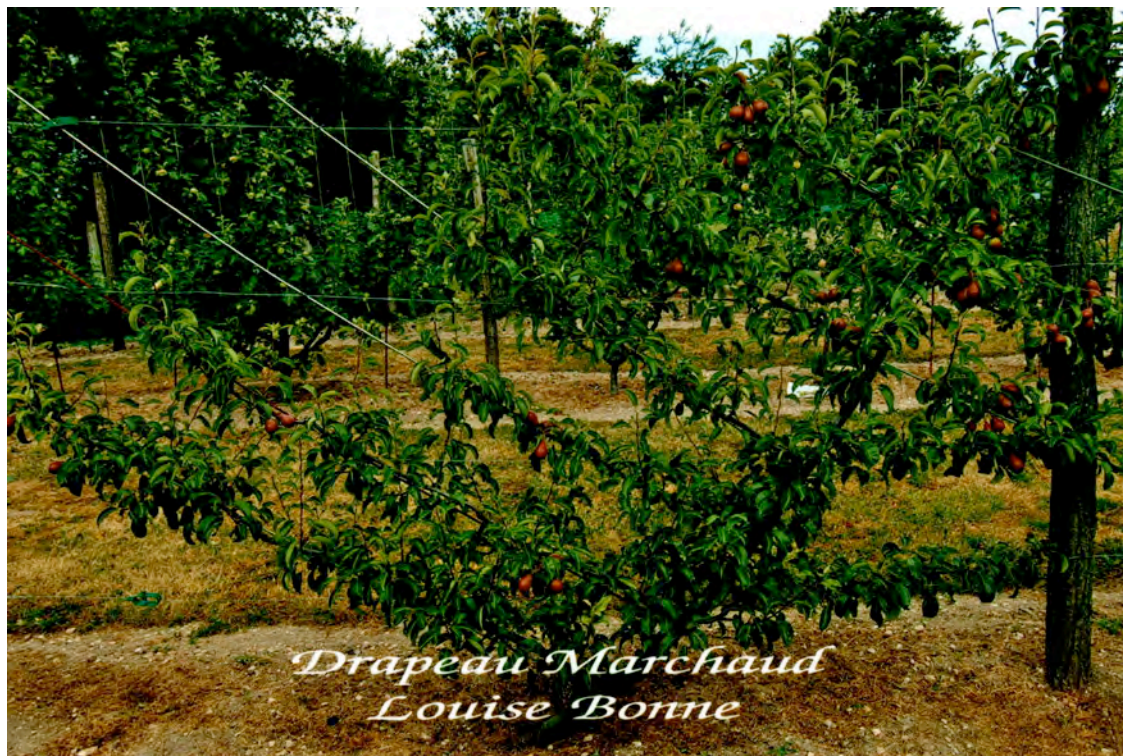




Photos: Jean-Claude Schaeffer



Planche peinte: Impériale feuille de chêne



Photos: Jean-Claude Schaeffer

Patrick Fontaine
35 rue Honoré de Balzac
93100 Montreuil

Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Montreuil, le 16 juillet 2020

Je suis Patrick Fontaine demeurant 35 rue Honoré de Balzac 93100 Montreuil. Mon jardin familial "clos" dénommé "le Verger de Patrick et Geneviève" est situé Impasse Gobétue dans les murs à pêches de Montreuil 93100, tenu par moi et ma compagne Geneviève.

D'une part, je m'inscris au soutien à l'inscription des formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO.

D'autre part je tenais à apporter quelques précisions et compléments à mon dossier, comme je l'ai dit à Michel Schlosser, à savoir que parmi les 40 formes fruitières indiquées, plusieurs sont en cours d'exécution. Sur mon plan de culture il faut lire reinette blanche du Canada au lieu de reinette grise du Canada. Merci.

Je tenais aussi à dire qu'en plus des petites formations sur la taille je reçois quelques écoles, ainsi que des groupes en partenariat avec l'association des murs à pêches dont je suis adhérent.

Mon jardin a toujours été ouvert, participant aux permanences d'ouverture le dimanche au public depuis plusieurs années, informant sur l'historique, les techniques ancestrales (palissage à la loque, ensachage et marquage des fruits, taille fruitière et de formation des arbres) la pédagogie, l'artistique (création de formes) m'inscrivant ainsi dans la tradition des anciens arboriculteurs. Mais ce jardin, je le souhaite évolutif en utilisant d'autres matériaux pour les supports, des messages sous formes de symboles, un peu de mise en scène.

Dès que la mairie m'a attribué cette parcelle, j'ai été impressionné par ce clos entouré de quatre murs, orientés nord/sud (est/ouest pour les longueurs) ainsi le soleil réchauffe tous les côtés et restitue cette chaleur durant la nuit et permet ainsi d'obtenir des fruits précocement.

J'ai cherché à connaître son histoire, écouté les murs qui m'ont raconté des histoires extraordinaires. Cela a débuté au 17ème siècle sous Louis quatorze il y a plus de trois siècles. Cette parcelle m'ayant été confiée en 2010 et ne connaissant rien à l'arboriculture, j'ai cherché autour de moi des renseignements sur les pratiques ancestrales, pris des cours à l'école Dubreuil avec Thierry Régnier, la SRHM (société rég. d'hort. de Montreuil), les croqueurs de Pommes avec François Moulin, Denis Retournard

et bien sûr plusieurs ouvrages dont, entre autres "l'encyclopédie des formes fruitières" de Jacques Beccaletto, et « La taille des arbres fruitiers » de Jacques Beccaletto et Denis Retournard

Je suis cuisinier de formation, mais étant sensible à la culture biologique grâce à la rencontre d'un agriculteur en bio, j'ai suivi un enseignement en biodynamie et obtenu un certificat de spécialisation en agrobiologie en 1996. A la retraite, grâce à cette parcelle, j'ai mis en application cet enseignement.

L'aventure a vite commencée après un défrichage total, il a fallu tout apprendre. Après quelques années devenant adhérent de MAP je pensais fortement qu'il fallait défendre ce territoire donc montrer ce qu'on pouvait faire de mieux et médiatiser le plus possible, alors je me suis inscrit aux divers concours de jardins pour finir en 2018 premier du département, premier national dans la catégorie pédagogique et fait Chevalier de L'ordre de Romarin décernés par la SNHF (société nat. d'hort. de France) participé à quelques vidéos et reportages TV. Cette satisfaction personnelle, est aussi dédiée aux jardiniers, aux maçons et amis des murs à pêches qui sont eux-mêmes des acteurs importants.

Le site des murs à pêches classés d'Intérêt National en 2003 a reçu également le label "Jardin Remarquable " en 2019.

Le pouvoir politique ne s'intéresse et ne comprend pas trop cette discipline artistique qui rend les gens heureux (beaucoup de témoignages dans ce sens lors des visites) pas assez rentable à leur goût sauf si ça leur rapporte de la notoriété.

Je transmets ce savoir avec mes voisins jardiniers et le public. Un membre du personnel municipal des espaces verts a souhaité suivre une formation avec moi, mais on ne lui a pas octroyer d'heures pour se former, alors il a laissé tomber. Les moyens sont inexistantes pour ce genre d'activité, c'est toujours basé sur le bénévolat. Et les candidats sont assez rares!

J'ai peut-être été un peu long et excusez moi pour le retard, je vous adresserai prochainement les diversss liens des vidéos et envoi de quelques photos. Merci pour votre engagement.

Patrick Fontaine

"le Verger de Patrick et Geneviève"

Liens complémentaires :

- Remise du titre de "Chevalier de l'ordre de Romarin" en 2018 par la SNHF (soc. Nat.d'Hort. de France) parrainé par la Légion D'Honneur et l'ordre du Mérite Agricole :

https://drive.google.com/file/d/1TxjUZzVAjmDcXbwrGn04DjDqbWZvPyCn/view?usp=drive_web

- capsule vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=CJt74S4hHa8&feature=emb_logo

- Journal télévisé 12/13h de FR3 du 7/7/2017 murs à pêches de Montreuil intitulé: "un combat pour sa préservation"
- DRIEE Seine Saint Denis murs à pêches du 18/4/2019 intitulé "l'oeuvre de ma vie"

http://www.driee.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/mp4/mursmontreuilvideo-h264_pour_la_diffusion_de_podcasts_video_medium.mp4

- Guérilla Green du 20/6/2019 épisode numéro 11 intitulé "Je fais le mur avec Patrick"

<https://www.youtube.com/watch?v=Axx02ePDuyQ>

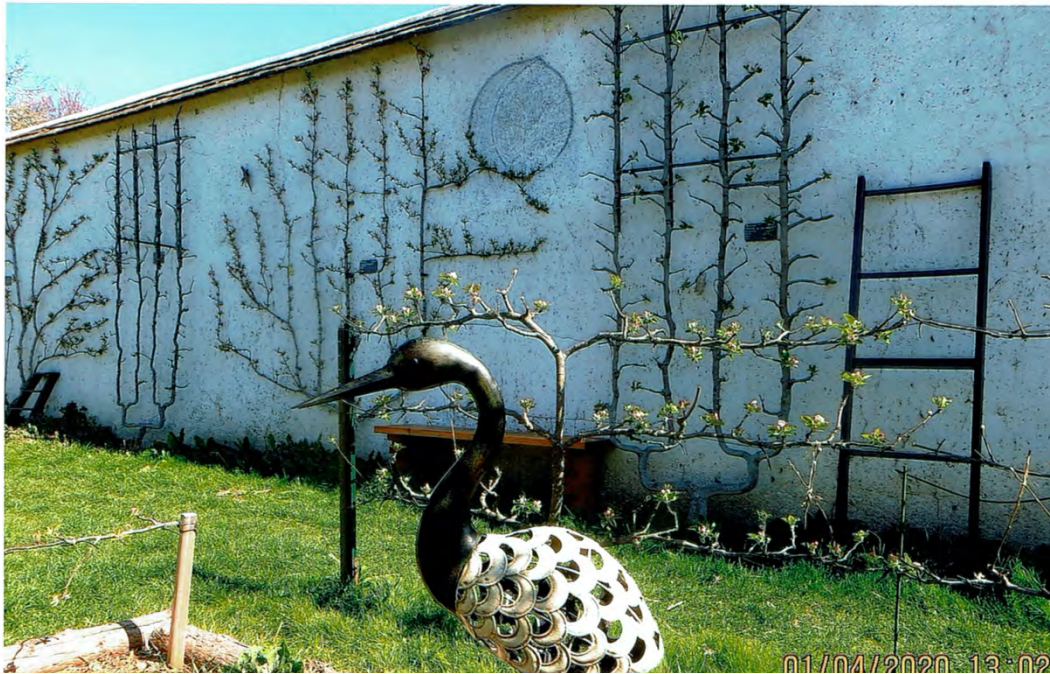
- France 5 juillet 2017 "un week end autour de Paris" (émission « Echappées belles »)

Voici deux autres ouvrages concernant les murs à pêches de Montreuil où mon verger est cité :

- Bande dessinée D'Ophélie Damblé et Cookie "Guérilla Green" guide de survie végétale en milieu urbain ED: Steinkis 2019 (ne concerne pas exclusivement les Murs à Pêches mais l'agriculture urbaine, mon jardin est cité sur deux pages suite à la video Guerilla Green).
- Un ouvrage de Rémi Eliçable, Amandine Guilbert, Yannis Lemery, intitulé "Quartiers Vivants" concernant les murs à pêches de Montreuil et le quartier de Saint-Léonard à Liège. Editions D'une certaine gaieté, janv.2020

Et un article :

- L'Ami des jardins, octobre 2017, page 78 (quelques conseils sur la taille et le choix de certaines poires ainsi que des recettes salées et sucrées)



Photos : Patrick Fontaine

"VERGER DE PATRICK"
ET GENEVÈVE
DANS LES MURS
À PÊCHES DE
MONTREUIL
SUPERFICIE : 204 m²

PLATES

- U simple
- U double
- U crese Bas
- U crese en haut
- U inverse

ii Rechte

isobion vertical

Carbon vertical endule

concern
correlation
correlation

came à la mort

John & La Dillie

take
1500000

over
the

substantive

forme poche

Sheldon's

forme coelestis

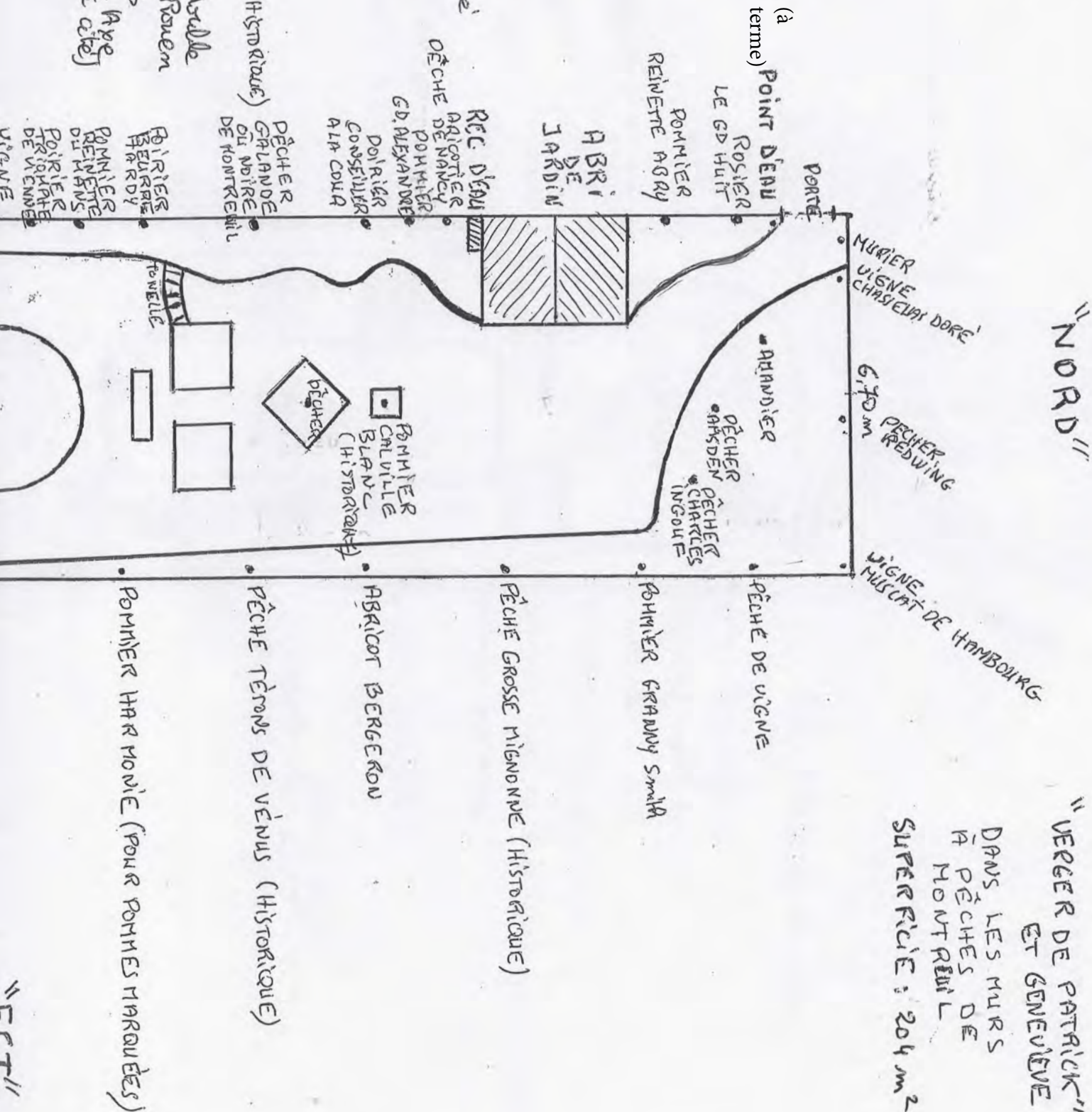
colations veluticary on the crustle

deux similes de Rouen

8 pieces geometric squares

London Vertical Bridge /

Signature _____



19

Jacques Beccaletto
16 bis rue de Nîmes – 30129 - Redessan.
Retraité : ancien jardinier en chef du Potager du Roi.

Le 3 Juillet 2020

A

Comité du patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP.

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

D'un métier à une passion, espoir de reconnaissance.

Nous savons, « ça a été dit », que le tourbillon de la rapidité et de l'instantanéité sont de grandes valeurs absolues, mais si cela nous éloigne de nous-mêmes, alors les formes jardinées, qui étaient autrefois des formes professionnelles, nous obligent à retrouver les contraintes du temps, mais malgré tout aussi un plaisir dans la durée, donc à se retrouver en phase avec nous mêmes.

Mais quand même, dire à quelqu'un « j'aurai terminé mon arbre dans 20 ou 25 ans », quelle preuve de volonté et d'abnégation, on ne peut pas mieux faire, ou encore preuve de dévouement et pourtant ce n'est pas un sacrifice, c'est un but personnel. Cela en toute humilité, avec la patience qui s'impose, la persévérance, la constance pour stimuler l'envie, peut être quelquefois de petites déceptions, peu importe nous continuons malgré tout à pratiquer une activité de plaisir avec les formes jardinées.

Personnellement, j'ai travaillé pendant 4 ans en alternance avant 1969, en vergers professionnels durant ma formation en arboriculture fruitière au collège agricole puis Lycée agricole. Ensuite 42 ans au Potager du Roi à Versailles, École Nationale Supérieure d'Horticulture (ENSH), devenu l'École Nationale Supérieure du Paysage (ENSP).

Voilà une somme d'acquisitions techniques peu commune, expérience maximale de la profession, du savoir faire et de l'expérience dans un domaine spécifique aux formes jardinées. C'est cette expérience transformée en envie de faire savoir, de faire connaître, qui m'a poussé à écrire l'encyclopédie des formes fruitières.

J'ai vécu dans ce lieu de longues années exceptionnelles et pratiqué un métier qui ne doit pas être aujourd'hui regardé avec timidité par les moins avertis. Je pense que le moment est arrivé pour découvrir et faire découvrir à un large public la passion des formes fruitières jardinées.

Si l'obstination fait partie du talent il ne faut pas se gêner, c'est un passionné qui le dit, je sais de quoi je parle.

Comme d'autres passionnés l'ont dit aussi, prenons le temps qu'il faut. Les contraintes du temps, une obligation normale et acceptée, liée à la spécificité de cette technique : La taille de formation et l'accompagnement de l'arbre dans la durée.

La chance que nous avons, c'est la multiplicité des formes fruitières, c'est donc une richesse de choix à la portée de tout le monde.

Sans le savoir ou s'en sans douter, nous pratiquons un savoir faire d'un niveau patrimonial, cela mérite quelques reconnaissances.

Une inscription au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO confirmerait cette reconnaissance. Métier, art et passion se mêlent depuis des siècles dans la continuité du travail de nos anciens.

Encyclopédie des formes fruitières : un métier, un art, une passion.

Éditions Actes Sud - 1^{ère} édition 2001.

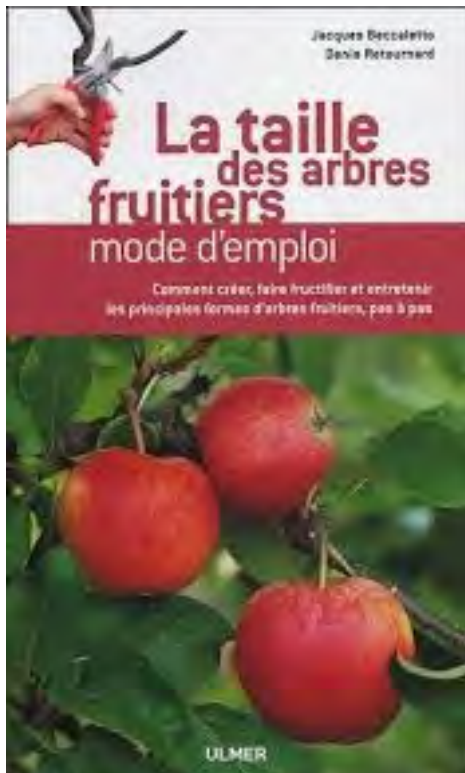
2^{ème} édition 2010.



Co-auteur de :

La taille des arbres fruitiers –mode d'emploi.

Éditions Eugen Ulmer – 2005.



Co-auteur de :

La taille des arbres fruitiers – former et entretenir toutes les formes fruitières pas à pas.

Éditions Eugen Ulmer – 2015.



Quelques formes fruitières du Potager du Roi :
Cordons obliques.



Cordons treillis Beccalotto.



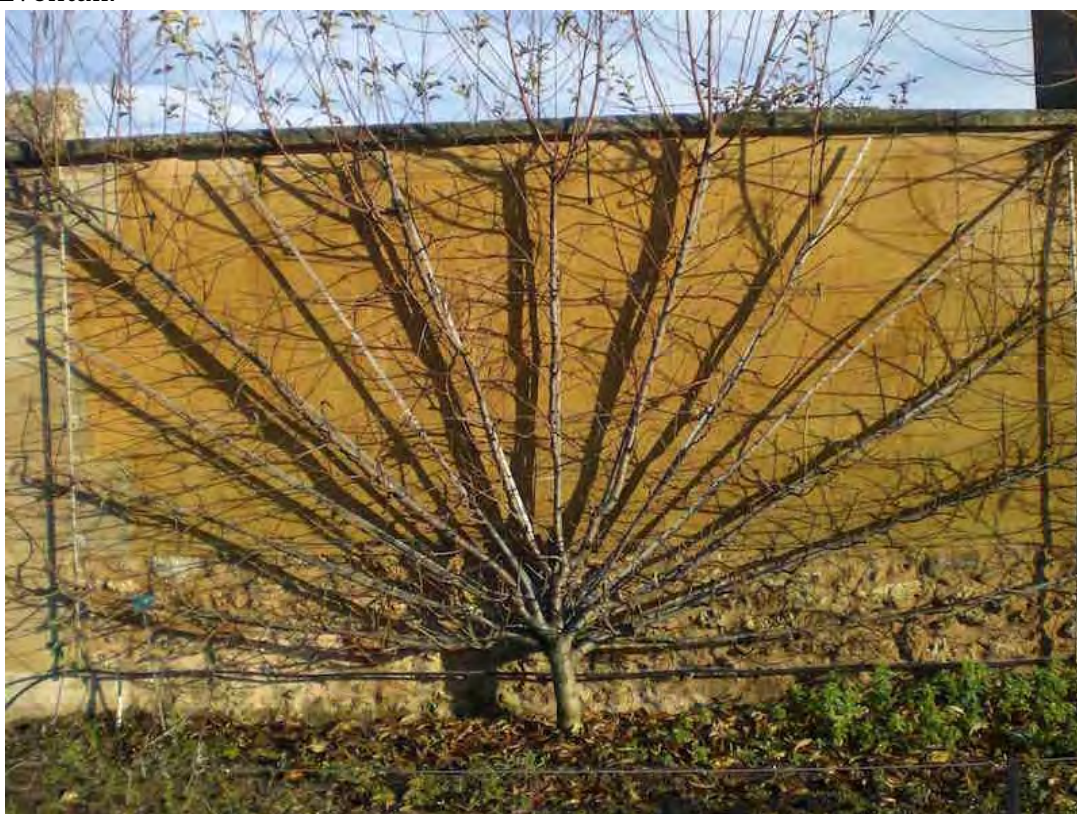
Cordon vertical ondulé double.



Croisillon .



Éventail.



Palmette horizontale Legendre.



Vase Médicis.



François MOULIN 13, rue des Marais 78220 VIROFLAY

**A: Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP,**

**Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture
fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO**

J'apporte mon soutien au dossier de demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO.

L'art et la manière de conduire les arbres fruitiers en formes structurées, architecturées sont selon moi destinées à évoluer d'historiques à modernes à condition de ne pas en faire quelque chose d'inabordable envers un public lambda.

Comme toute spécialité « artisanale et manuelle » c'est une question de curiosité, d'intérêt, voire de passion et de patience donc de temps mais quand on porte un intérêt fort à une spécialité quelle qu'elle soit, on apprend vite...

Ces formes fruitières nous font historiquement et techniquement voyager à travers les siècles par les gestes et les différents matériels utilisés (coupe, treillage...)

Mon rôle de conseiller technique au sein de diverses associations jardins et vergers m'autorise à penser que tout est dans la pédagogie, montrer, expliquer patiemment en des termes simples, montrer encore, écouter... Et bien sûr, initier en commençant comme le disent la plupart d'entre nous par des formes simplifiées.

En conclusion, l'inscription de l'arbre fruitier en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO, sera une étape importante et la période actuelle s'y prête bien.



Evelyne Leterme
Directrice
domaine de Barolle
47130 MONTESQUIEU
+33 - 06 73 48 55 96
eleterme@conservatoirevegetal.com
site web : www.conservatoirevegetal.com
facebook : Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine

Montesquieu, le 23 juin 2020

Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Le Conservatoire végétal régional d'Aquitaine

Quarante années d'une mission consacrée à la protection du patrimoine fruitier local, des ressources génétiques d'Aquitaine, de la biodiversité cultivée.

Sans cette action réalisée avec la conviction de sa disparition inéluctable et rapide, avec ténacité, détermination, - sans l'aide permanente des collectivités territoriales d'Aquitaine, tout particulièrement du Conseil Régional d'Aquitaine et de Nouvelle-Aquitaine, - et celle des bénévoles toujours plus nombreux, toujours autant impliqués, ayant développé une multitude d'activités, et que nous avons su réunir autour de nous, autour des fruits, de notre culture, de notre agriculture, - sans notre imagination pour mettre en œuvre des actions diverses assurant un autofinancement conséquent et essentiel, ce patrimoine dont nous sommes si fiers aurait disparu. Exit les « prune Datil, pomme Fenouillet Aubert, pêches Roussane, cerise Abouriou, poire Boutoc, Néfle Monstrueuse, ... »....



Mission dont nous avons collectivement toujours et encore à assurer la pérennité, soyons-en certains. Aussi dès maintenant, préparons-nous à envisager ce que les 40 prochaines années réservent à ce patrimoine, à sa sauvegarde et à sa valorisation.

L'arboriculture fruitière est née d'une coévolution entre des plantes bien particulières, pour la plupart des arbres et l'homme au cours de 10 000 ans d'interaction. Tous ces savoir-faire sont à caractériser et à transmettre, ce que nombre d'entre nous réalise comme une mission.

C'est en cela que leur inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO est essentielle.

L'arboriculture fruitière : une interaction hommes – plantes exceptionnelle

Nous avons bien souvent oublié que les arbres fruitiers sont issus d'ancêtres forestiers, qui ont été sélectionnés par l'homme dès le début de l'invention de l'agriculture pour améliorer ses sources alimentaires. A partir de descendants de ces espèces forestières dont il avait repéré les types qui avaient évolués et portaient des fruits moins astringents, moins durs, moins acides et plus sucrés, plus gros et plus juteux, il a accentué de plus en plus le caractère fruitier.

La difficulté était de s'affranchir de la reproduction sexuée pour maintenir à l'identique les types repérés. Pour y parvenir l'homme a découvert que l'association de deux plantes différentes (mais toutefois génétiquement assez proches) par soudure est possible et se produit naturellement, ce qu'il a imité avec la technique du greffage.



C'est ainsi que c'est constitué au fil des siècles et des millénaires un pool de variétés fixées, cohabitant avec de multiples semis qui pouvaient soit leur servir de porte-greffes soit être pourvoyeur d'une variété nouvelle.

Toujours intimement associé à toutes les productions agricoles, céréales, légumes, haies, y compris avec l'élevage (en prenant les précautions d'usage), l'homme a fait évoluer les arbres fruitiers greffés jusqu'à l'aube du 21^{ème} siècle, pour les associer aux paysages, en modelant leurs structures, les transformant en une sorte d'œuvres d'art, créations uniques à la fois de structures et d'individus à vocation exclusivement fruitière mis à son service, au cours d'une longue chaîne d'adaptations de leurs possibilités en lien avec les contextes de chaque époque.



C'est la mémoire de cette histoire, de cette longue présence des arbres fruitiers aux côtés des paysans d'Europe, et grâce à eux, que nous portons en conservant notre patrimoine traditionnel tant variétal que paysager et que nous œuvrons pour le transmettre aux générations à venir.

Une attention particulière pour la sensibilisation à la biodiversité et à sa protection

Cette mission du Conservatoire végétal régional d'Aquitaine se traduit par de nombreuses activités pédagogiques et de communication à destination du tout public.

La transmission des connaissances est assurée à travers des formations grand public et pour les professionnels (une trentaine de journées par an). Elle est aussi d'ordre culturel et sociétal, avec un pool annuel d'expositions (entre 30 et 50 par an) réalisées par son association de soutien et une dizaine de conférences par an données par Evelyne Leterme et depuis peu Hubert Didier.

Des publications régulières permettent de donner accès aux connaissances acquises sur les variétés les plus connues localement ou les plus intéressantes d'un point de vu comportemental.

sa revue « Une saison au Conservatoire » (2 numéros par an),



son site internet www.conservatoirevegetal.com

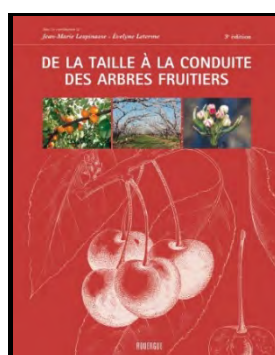
et ses ouvrages (publiés aux Editions du Rouergue) :



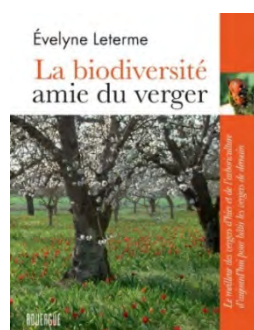
Les Fruits retrouvés, patrimoine de demain, E.Leterme – J.M. Lespinasse, 2008, Editions du Rouergue, 2008, Grand Prix nature P.J. Redouté en 2008.



Le greffage et la plantation des arbres fruitiers, E.Leterme, éditions du Rouergue, avril 2016 (6^{ème} édition)



De la taille à la conduite des arbres fruitiers, J.M. Lespinasse et E.Leterme coordinateurs, Editions du Rouergue, 2005, (publié aux Etats Unis en 2011 sous le titre **Growing fruit trees)**



La biodiversité amie du verger ; le meilleur des vergers d’hier et de l’arboriculture d’aujourd’hui pour bâtir les vergers de demain, E.Leterme, Editions du Rouergue, avril 2014, prix spécial du jury J.P. Redouté, réédition enrichie, 223p, février 2018.

La fête de l’arbre clôture l’année au domaine de Barolle à Montesquieu avec une grande exposition fruitière (de 700 à 1000 variétés de fruits, de céréales et de cépages de vignes sont exposées). Ce sont plus de 6000 visiteurs qui se retrouvent fin novembre le temps d’un week-end pour découvrir les fruits méconnus présentés sous toutes leurs formes (frais, pressés, séchés, grillés, cuisinés.....), pour acheter des arbres et ainsi contribuer à leur tour à leur sauvegarde.



Des conférences tout public (visibles sur Youtube) sont données chaque année durant ces deux journées, par des intervenants travaillant tous à l'amélioration des connaissances sur l'intérêt de la biodiversité en agriculture, parmi lesquels Jean Beigbeder, Eric Castex, Hervé Coves, Marc Dufumier, Evelyne Leterme, Dominique Mansion, Edith Mulberger, Catherine Peix, Régis Ribereau-Gayon, Véronique Sartou, Konrad Schreiber, Marc-André Sélosse, Bruno Sirven, Ernst Zürcher...

Le patrimoine fruitier, facteur de développement local

Installé au sein de la vallée de la Garonne, le Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine protège un vaste patrimoine de 17 espèces et presque 2000 accessions, à travers de multiples types de vergers, des plus traditionnels aux plus modernes.



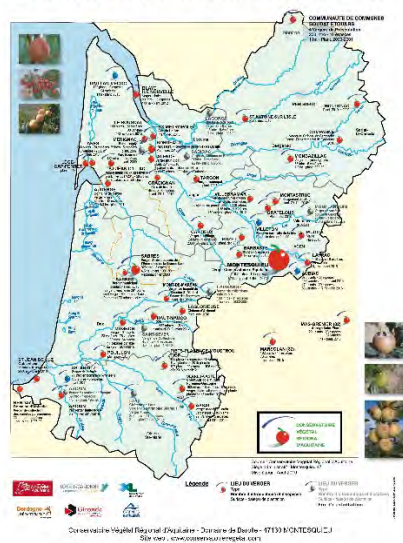
Le Conservatoire végétal d'Aquitaine participe aussi au développement du territoire, grâce à l'intérêt des collectivités territoriales pour la protection de ce patrimoine et à celui des professionnels de l'arboriculture pour les qualités de quelques-unes des variétés fruitières traditionnelles.

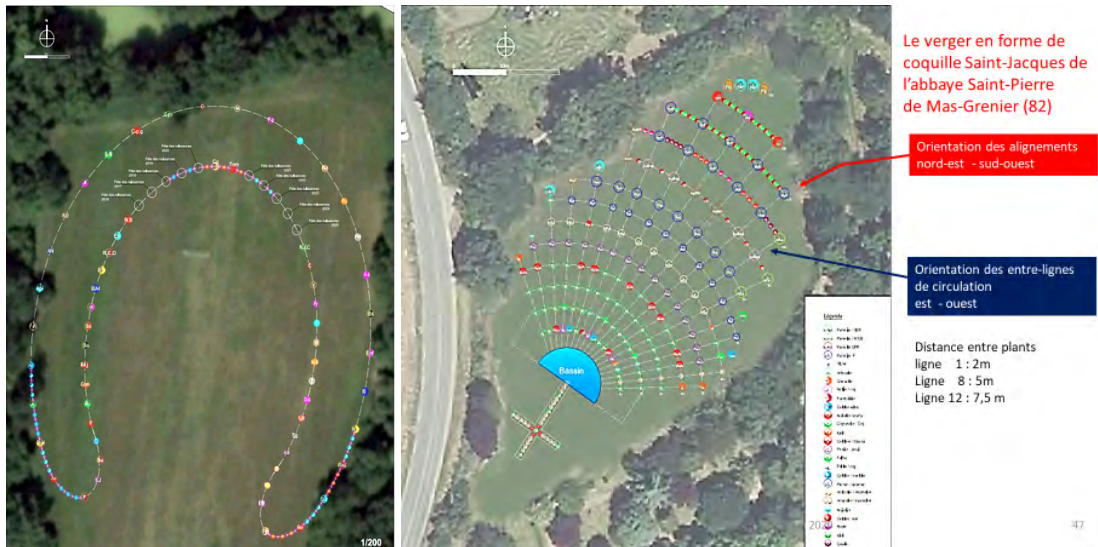
Réinventant la haie fruitière traditionnelle, le Conservatoire d'Aquitaine a développé le concept de collaboration au sein de vergers linéaires sans discontinuité, réutilisés par des acteurs très différents, paysagistes, maraichers, particuliers...



Une quarantaine de sites répartis sur 7 départements ont signé une convention avec le CVRA pour la conception, la plantation et le suivi de vergers agroécologiques adaptés à des modèles différents d'utilisations, d'aménagements paysagers et pédagogiques.

Principaux Sites d'Accueil
des Collections Fruitières du
CONSERVATOIRE VÉGÉTAL RÉGIONAL D'AQUITAINE





34



8, rue Louis Boileau
58200 Cosne Cours sur Loire

le 2 juillet 2020

A

Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI),

Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP

Objet :

Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

1. PRESENTATION DU JARDIN DES MERLETTES	2
2. LE JARDIN FRUITIER	3
Pourquoi choisir de recommander la conduite des arbres en formes fruitières plutôt qu'en plein vent ?	3
Un projet qui mûrit lentement.....	5
Collections et variétés.....	6
L'évolution des pratiques arboricoles au Jardin des Merlettes	9
3. UN JARDIN CONDUIT EN CULTURE BIOLOGIQUE	11
Un havre de biodiversité et une place d'honneur pour la flore adventice.....	11
Un plan de gestion contraignant.....	12
4. L'OUVERTURE DU JARDIN AU PUBLIC :	13
Stages de formation.....	13
Autres activités à l'usage des jardiniers : conseil, audit et formation en intra	14
Ouverture du jardin au grand public.....	14
5. LE JARDIN DES MERLETTES 'VIRTUEL'	15
Les médias traditionnels : presse écrite, radio et télévision.....	15
Les nouveaux médias : site internet et podcasts audio et vidéo	16

1. Présentation du Jardin des Merlettes

Christine COULOMB, économiste agricole et jardinière, a créé en 2007 le Jardin des Merlettes, un organisme de formation professionnelle qui plante et entretient le jardin pédagogique éponyme. Il est organisé en jardin botanique et chacun de ses espaces, roseraie, fruticetum, vergers, sert de support à des formations pour jardiniers, amateurs et professionnels sur la conduite d'un jardin en agriculture biologique.

Le jardin sert donc d'atelier pour les stages, mais aussi de ressource iconographique. Une des missions que s'est donné le jardin réside en effet dans l'information du grand public sur les pratiques jardinières respectueuses de l'environnement au jardin d'ornement et au jardin fruitier. Tous les média sont utilisés : site Internet et blog avec forum de discussion, émissions de radios et (plus rarement) de télévision, reportages dans la presse écrite locale et nationale et depuis un an podcasts audio.

La plantation du jardin a débuté en 2006 sur une parcelle agricole de 4 hectares précédemment dédiée aux grandes cultures. Le jardin est donc récent, ce qui explique l'absence d'arbres d'âge adulte



Vues aériennes du jardin, août 2013 (gauche) et avril 2018 (droite)

Le parti pris paysager est celui d'un jardin très naturel avec une empreinte carbone aussi minime que possible. Il s'agit d'inciter les jardiniers qui y viennent en formation à remettre en cause leur ressenti visuel et leurs pratiques.

Le jardin comprend une roseraie (environ 250 rosiers répartis entre 95 variétés), un fruticetum (400 arbustes environ de 80 espèces et 120 variétés), de multiples parterres de vivaces, deux petits jardins potagers, etc. Et, outre de nombreuses espèces locales, quelques taxons exotiques mais bien adaptés au climat (*taxodium distichum*, *parrotia persica*, *nyssa sylvatica*, érables...) qui ne marqueront l'espace que dans quelques années encore.

Mais la majorité des efforts des jardiniers sont consacrés au jardin fruitier, au cœur du projet de ce jardin.

2. Le jardin fruitier

Les cultures fruitières occupent une place de choix dans ce projet, en ligne avec une tradition familiale et l'objectif principal du jardin : promouvoir auprès du grand public la consommation de fruits de grande qualité mais bon marché. Le meilleur moyen pour atteindre ce but est de faire pousser les fruits soi-même et donc de réhabiliter et de faciliter les cultures fruitières dans les jardins. En effet, ces dernières années ont vu un grand engouement se développer pour la culture de légumes de qualité. Les consommateurs ont redécouvert le goût des 'vraies tomates' ou des courges, par exemple. Ce mouvement n'a pas bénéficié pour l'instant aux fruits. Pourtant ceux-ci sont de plus en plus rares, de plus en plus chers et le plus souvent de qualité de plus en plus assez médiocre.

Cet objectif de mise à la portée de tous de fruits de qualité s'accompagne d'un objectif de conservation variétale. Alors que le public commence à parler de 'potimarron' ou de 'sucrine du Berry', il dit toujours 'pomme' ou 'poire', sans connaître les noms des variétés qu'il achète et sans distinguer non plus celles qui se consomment en frais de celles que l'on peut faire cuire, mettre en conserves ou en confitures ou presser en jus. Il est vrai que les variétés offertes à l'achat ont souvent été choisies en raison de leur productivité et de leur résistance aux chocs, au transport et aux méthodes de longue conservation plutôt qu'en raison de leurs qualités gustatives.

Il est à cet effet bien dommage que la conduite des arbres en formes fruitières soit devenu dans l'imaginaire collectif synonyme de très beau jardin ou monument historique, une pratique qui serait réservée à une élite de jardiniers proprement formés alors qu'il y a un siècle l'usage en était beaucoup plus répandu, comme en témoignent les vestiges que l'on trouve dans beaucoup de propriétés familiales aux jardins délaissés. La culture des rosiers a su échapper à cet écueil, pas celle des fruits.

Pourquoi choisir de recommander la conduite des arbres en formes fruitières plutôt qu'en plein vent ?

La tradition familiale a toujours été depuis plusieurs générations de produire et d'apporter à table des fruits d'une qualité incomparable. Cela a été la fierté continue de mon père après avoir été celle de son père et de son grand père. Or ce genre de production n'est guère possible sur des arbres de plein vent dont les fruits sont hors de portée de main.

Mon projet de planter un verger palissé dans un endroit isolé (à 10km de la première ville) a semblé complètement surréaliste à beaucoup. A moi au contraire, il m'a paru aller de soi. Jardin palissé ne veut pas dire 'demeure historique' et un verger peut à lui seul être un jardin, un petit raccourci de paradis, surtout si on y pratique des complantations. De plus, pourquoi planter des cerisiers dont les merles seront les seuls à profiter, ou des pommiers qui ploieront sous les fruits mais dont la plupart pourriront au sol et dont les branches risqueront de se briser à la première tempête. Je voulais au contraire créer un jardin piéton, un endroit où l'on peut se promener, sécateur et raphia en mains, et soigner chaque arbre tour à tour en observant sur leurs branches le cycle des saisons. Un verger où un enfant pourrait cueillir cerises et poires à la portée de ses mains ou en ne montant que sur des tabourets de deux marches au plus.



Poirier 'Dr Jules Guyot' en croisillon



Cerisier 'Rainier' en éventail

On m'objecte souvent qu'un arbre de petite taille porte beaucoup moins de fruits qu'un grand arbre en forme libre. Il me semble cependant que ce raisonnement est vicié. Si un particulier plante un cerisier de plein vent dans son jardin, c'est probablement le seul arbre qu'il pourra y faire pousser. Un cerisier prend vite une envergure de huit à dix mètres de diamètre et projette de l'ombre en conséquence. Résultat : des cerises une quinzaine de jours par an, partagées avec l'avifaune locale ! Au contraire, des arbres palissés tout autour du jardin ou en contre espalier pour marquer certains espaces apporteront une grande variété de fruits tout au long de l'année. Pour ce qui concerne les quantités produites, un arbre fruitier palissé produit largement assez pour la consommation d'une famille. Faites le compte : dans un jardin de deux cent vingt-cinq mètres carrés (quinze mètres sur quinze), on peut facilement planter (sur deux côtés seulement, les mieux exposés, soit trente mètres de linéaire) six ou sept arbustes fruitiers, soit deux pommiers, deux poiriers, un pêcher, un cerisier (nanifié par un porte greffe approprié) et une paire de kiwis. Et cela laisse tout le centre du jardin pour des jeux, un espace de repos ou un jardin de fleurs, de petits fruits et de légumes.

On m'objecte encore que conduire des arbres fruitiers en forme fruitière, c'est les torturer à loisir, les rogner et les contrarier sans cesse. Rien ne me semble plus faux : Il est très décourageant de voir dans la plupart des jardins et vergers tant d'arbres de plein vent qui ne sont jamais ni entretenus, ni taillés et dont les fruits ne sont pas éclaircis. Au contraire, le jardinier qui soigne ses arbres en formes fruitières, en permettant par des tailles progressives aux charpentières de se renforcer et en limitant le nombre de fruits produits par arbre(et par branche), protège leur santé et allonge leur durée de vie. Il n'y a rien de systématique dans la taille d'un arbre fruitier et plus on acquiert de l'expérience, plus on

cherche plutôt à le conduire, selon l'expression empruntée par Mme LETERME, en fonction de ses caractères propres : vigueur, fécondité, facilité de mise à fruits...

En agriculture bio (ce qui est le cas chez la plupart des jardiniers particuliers qui ne pratiquent en fait aucun traitement) la forme de plein vent entraîne un gâchis énorme de fruits. J'ai ainsi vu un pommier 'Châtaignier du Morvan' progressivement laisser tomber à ses pieds environ 300 kilos de pommes, toutes immangeables et dévorées par les carpocapses. Or plus la maturité des fruits intervient tard (en novembre ou plus tard), plus la qualité sanitaire des fruits est primordiale. Sur des arbres fruitiers de petite taille, à défaut de traitement spécifique, on peut beaucoup plus aisément limiter les dégâts des ravageurs en éclaircissant les fruits, en les mettant en sacs ou en posant des filets, en surveillant l'apparition de gui, etc.

La conduite d'arbres fruitiers de plein vent par des particuliers non équipés est équivalente pour l'arbre à la chronique d'une mort annoncée. Au début, tout va bien. Mais au fur et à mesure que l'arbre grandit, ses branches deviennent inaccessibles. Plus question alors de supprimer les réitérations qui ne manquent pas d'apparaître dans les pommiers par exemple, ni de supprimer les branches cassées ou les coursonnes ou fruitières en surnombre sans équipement professionnel (plateforme ou échelle sécurisée). Les poiriers de haut jet qui ornaient notre région n'étaient possibles que parce que les gens avaient l'habitude de grimper dans les arbres et pouvaient ainsi intervenir sur leur charpente tout en hauteur. De même les gamins pouvaient grimper dans les cerisiers. Ce n'est plus le cas maintenant et la culture des arbres fruitiers doit s'adapter aux nouvelles contraintes sociales.

Un projet qui mûrit lentement

Au départ, le créateur du jardin s'est étroitement inspiré du modèle des jardins historiques, principalement le Potager du Roi et le Jardin du Luxembourg. En 2006, les séances de taille hebdomadaires au Potager du Roi avec Claude BECCALETTO, François MOULIN et l'équipe de bénévoles ont permis de valider et de préciser les pratiques transmises dans le cadre familial. Les cours de Denis RETOURNARD à l'École d'Horticulture du Luxembourg ont complété cette mise en forme en donnant (enfin !) le pourquoi des gestes recommandés depuis si longtemps.

Il s'en est éloigné au cours des années pour tenir compte :

- Des résultats obtenus au jardin : la rudesse du climat et les contrastes climatiques (gelées tardives fréquentes) ont été largement sous-estimés. Il en est résulté des erreurs dans le dessin des haies fruitières dont le premier cordon a souvent été placé beaucoup trop près du sol pour fructifier régulièrement.
- De l'évolution des techniques de taille utilisées par les arboriculteurs fruitiers de production intensive dans les vergers alentour (Saint Martin d'Auxigny, Bonny sur Loire) et de la façon dont ces pratiques s'éloignent depuis une vingtaine d'années au moins des méthodes décrites dans la plupart des manuels de taille fruitière.

- Mais également pour essayer de trouver des réponses aux demandes des visiteurs à la recherche d'un jardin fruitier 'piéton', facile à conduire, et compatible avec un espace assez limité.



On souhaite montrer qu'avec un minimum de moyens et un grand respect de la nature, les récoltes peuvent être belles et abondantes.

(à gauche, début de fuseau sur un poirier Beurré Hardy)

A droite, rang de pommiers Reine des reinettes Bonnin, menés en cordon simple bilatéral en deux hauteurs alternées. On constate bien peu de fruits sur le rang du bas.



Collections et variétés

Les arbres fruitiers constituent l'un des attraits principaux de la visite du jardin par la diversité des espèces et des formes fruitières cultivées.

Les variétés nationales comprennent :

- des variétés bien connues du grand public, par exemple Canada gris, Jonagold, Boskoop, Granny Smith pour les pommes, Williams, Dr Jules Guyot, Doyenné du Comice, Louise Bonne d'Avranches pour les poires.
- Et des variétés d'amateurs dont les fruits sont impossibles à trouver dans le commerce, par exemple Calville Blanche, Peasgood non such, Reinette blanche du Vigan, pommes d'Api (rouge et étoilé), Germaine de l'Estre pour les pommes, Joséphine de Malines, Olivier de Serres, Curé, Bergamotte Esperen, Grand champion, Beurré Clairgeau pour les poires.

Parmi les variétés régionales,

- Des variétés à la réputation bien établie, en particulier dans le Morvan dont le Conservatoire régional a fourni la plupart des greffons. Pour les pommes par exemple, Gros Locard, Reinette Cusset, Jolibois ; pour les poires, Catillac, Certeau d'Automne, Gilles O'Gilles, Maud, Ploteau.
- Ainsi que des arbres qui ont été plantés pour participer à l'effort de conservation variétale initié par les Croqueurs de Pommes, sans qu'on ait pu encore les goûter : par exemple De Flandre, Mai, Sauvageon Barré, Sébin, pour les pommes ; Epinet, Martin Sec, Saint Rémy, et quelques espèces non encore identifiées et dont les greffons ont été prélevés dans les haies voisines du jardin, pour les poires ; Madeleine, Abbaye d'Arton, Madeleine, Sainte Catherine, pour les prunes.

Au total, environ vingt-cinq variétés de pommes, une vingtaine de variété de poires, autant de cerisiers, une quinzaine de variétés de prunes, une douzaine de variétés de châtaigniers, une dizaine de variétés de pêchers et six variétés de plaqueminiers.

Les arbres sont répartis en deux vergers principaux auxquels s'ajoutent quelques petits îlots spécialisés :



Verger palissé, vue d'ensemble (2009)

- Un verger d'arbres conduits en formes fruitières régulières (12 formes différentes) où l'on apprend la taille de formation, il y a toujours des arbres nouvellement greffés dans le jardin pour que les élèves puissent voir comment démarrer une forme à partir d'un scion et comment la continuer, et la taille de fructification. La taille de rénovation est également enseignée au cours des stages mais elle se pratique dans des vergers non loin du jardin et prêtés à cette fin par leurs propriétaires. Les environs ne manquent hélas pas d'arbres fruitiers abandonnés en recherche d'une seconde vie !
- Un jardin conservatoire de variétés anciennes bourguignonnes (pommés, poires, prunes et nèfles) qui ont été greffées sur place. L'accent y est mis sur la sauvegarde des variétés. Ce conservatoire comprend également de nombreuses variétés de petits fruits.



Formation d'un poirier 'William' en palmette Verrier



Cassis conduits en tige



Poirier 'Epinet' greffé deux ans

- Des arbustes fruitiers de plein vent sont également présents dans tout le jardin : des pommiers et poiriers mais aussi compris des arbres à coques ou bogues, noisetiers, noyers, pacaniers et châtaigniers. Ils sont encore jeunes et il nous paraît que la conduite initiale des arbres de plein vent et la compréhension de la façon dont l'arbre se développe est une introduction indispensable à la taille des arbres en formes régulières. En fait, il n'y a pas d'opposition entre les formes libres et les formes jardinées, c'est plutôt une question d'espace, de temps et de matériel disponible. Lorsqu'il n'y a pas de contrainte économique et que le jardinier a la possibilité de monter dans l'arbre, celui-ci est toujours plus beau, offre de meilleures récoltes (qualité et régularité des fruits) et est en meilleure santé si des tailles d'entretien sont pratiquées régulièrement dans la partie haute de l'arbre et les fruits éclaircis. Les poiriers centenaires de forme 'Vauban', une forme libre très haute, que l'on trouve encore dans les campagnes bourguignonnes en sont le meilleur témoin. Il nous paraît important par exemple qu'un élève comprenne déjà comment un pommier pousse, comment s'organisent ses charpentières et ses différents organes fruitiers, comment on peut le guider progressivement de

façon harmonieuse et équilibrée, avant d'aborder les techniques de palissage et de conduite plus architecturée.

- Des îlots spécialisés : une petite châtaigneraie d'une dizaine de variétés a été plantée récemment, ainsi qu'un verger d'une vingtaine d'arbustes, plus abrité, dédié aux espèces plus gélives (abricotiers, cerisiers, pruniers et pêchers). Un petit verger de noyers est en cours de plantation.
- Un jardin gourmand : Outre les espèces fruitières traditionnelles, le Jardin des Merlettes offre à voir à ses visiteurs et élèves toutes sortes d'arbustes moins connus mais dont les fruits sont comestibles : mûres et hybrides de mûres, églantiers et rosiers botaniques, cognassiers du Japon, plaqueminiers... Les haies dans et autour du jardin sont également plantées d'espèces intéressantes pour leur fruits, aubépines, néfliers, pruniers myrabilan, cornouillers mâles, amélanchiers, sureaux, sorbiers ... consommables par les humains, mais aussi et souvent par les multiples résidents qui se sont invités au jardin, oiseaux, insectes et petits mammifères.



Cognassier du Japon



Plaqueminier (kaki)

L'évolution des pratiques arboricoles au Jardin des Merlettes

▪ **Adaptation nécessaire des formes fruitières :**

Au fur et à mesure des années, nous avons été amenés à réfléchir sur les formes fruitières les mieux adaptées aux variétés plantées en fonction de leur force, de leur compatibilité avec le sol du jardin et le climat poyaudin. Beaucoup de nos stagiaires s'avouent découragés par la durée souvent nécessaire pour former les arbres et/ou par la difficulté qu'ils rencontrent pour conduire leurs arbres selon les formes choisies.

▪ **Les influenceurs :**

Des professeurs, des rencontres, des livres ont nourri cette réflexion et guidé l'évolution des pratiques de taille au jardin :

- Les cours de formation continue à l'ENSP : en particulier les cours de Marc RUMELHART (écologie, vie du sol) et Etienne BERTRAND (biologie végétale, étude des milieux)

- La lecture de livres très clairs et innovants, comme celui de Dominique PRIEUR (*'La Taille Raisonnée Des Arbustes d'Ornement'*, 2006), celui d'E. LETERME et JM LESPINASSE : (*'De la Taille à la Conduite des Arbres Fruitiers'*, 2011) et la lecture de travaux de recherche sur la productivité des arbres selon les modèles architecturaux choisis.
- L'observation de pratiques d'arboriculture différentes à l'occasion de voyages à l'étranger. Ainsi, si l'on ne pratique pas le palissage sur les pommiers et les poiriers en Roumanie, on y conduit traditionnellement les cerisiers en haies fruitières assez basses (environ 2,50m)
- Les conseils apportés par des producteurs arboricoles voisins : Mme Monique DUTEIL (Saint Martin d'Auxigny) et M. David FEUILLETTE (Bonny sur Loire), en ce qui concerne l'évolution des formes fruitières, conduite en axes ou solaxes par exemple, mais aussi pour les soins aux arbres, arrachage de coursonnes et cassures plutôt que taille par exemple pour la taille en vert.

▪ Les expérimentations du JDM

En plus de la conduite de cerisiers en formes fruitières en éventails et gobelets, on essaie de conduire d'autres arbres fruitiers à noyaux en formes basses, en particulier les pruniers, toujours dans la perspective du verger 'piéton'.



Hiver – dormance



Printemps - nouaison



Été – récolte

Palmette 3 branches Cerisier 'Earlise' (greffé sur Maxma Delbard)

Un autre axe d'expérimentation s'est présenté il y a cinq ans quand nous avons constaté que les formes choisies pour certaines variétés de pommiers donnaient de très mauvais résultats. Les arbres étaient beaucoup trop forts pour permettre le montage très progressif de ces formes. Les tailles répétées les fragilisaient et les rendaient plus sensibles aux maladies et aux ravageurs. Nous avons même considéré la possibilité d'arracher certains rangs. Mais avant d'adopter une solution si définitive nous avons essayé une démarche bien différente et avons laissé pousser les arbres très librement, sélectionné les plus belles branches et les avons arquées dans une forme qui ressemble à une carcasse d'animal sur le dos. Au cours des années suivantes, nous avons progressivement conduit les arbres vers une forme plus plate, plus proche du contre espalier et voisine de la palmette 'à la diable'.

Les résultats de cette conduite ont été très satisfaisants, tant en terme de santé des arbres qu'en termes de production. Les formes fruitières obtenues sont bien aérées et jolies à regarder, surtout lorsque les fruits sont sur les branches. Cette conduite a été appliquée à deux rangs : Boskoop et Jonagold. La conversion a été mise en œuvre il y a quatre ans sur

Jonagold et est maintenant en équilibre 'pousse/fructification'. Après trois ans, elle n'est pas encore aboutie sur Boskoop.

Nous cherchons actuellement une solution pour le rang de Granny Smith qui s'accommode mal de la forme de cordon simple unilatéral qui lui avait été attribuée. Un essai est en route depuis deux ans et la fructification est très belle cette année (comme partout) mais la forme obtenue n'est pas harmonieuse. Les branches de Granny, assez assez gracieuses, offrent un vrai défi.

- **Les autres défis :**

Parmi les défis à relever, la gestion de l'avenir. Comment laisser l'arbre se développer quand il atteint les limites de volume prévu : par renouvellement des branches ? Comment alors choisir quelles branches garder ? Ou ajoute-t-on un étage à certains endroits, ou laisse-t-on repartir un gourmand bien placé pour former un axe et un autre arbre au-dessus du cordon, au risque d'asphyxier progressivement le cordon en place et de perdre la forme ?

Cette difficulté de comment arrêter la hauteur est bien connue de tous les jardiniers qui ne possèdent pas de murs assez hauts par rapport à la force de leurs arbustes fruitiers : Comment distinguer le possible du non possible ?

3. Un jardin conduit en culture biologique

Tous les espaces du jardin et leurs productions, fruitières ou ornementales, sont conduits selon les principes de l'agriculture biologique

Un havre de biodiversité et une place d'honneur pour la flore adventice

- **La flore adventice**

Une difficulté particulière tient à la présence de grandes cultures qui enserrant le jardin de tous côtés et dont on l'isole par l'installation systématique de corridors écologiques et de haies. Une grande attention a donc été portée depuis le début des plantations à la flore adventice et comment elle évolue au cours des années et des fauches plus ou moins fréquentes.

- **Les haies : de toutes formes et de tous bois**

De plus, les haies occupent une place à part entière dans l'organisation du jardin, tant pour leur fonction paysagère qu'écologique.



La haie ouest en hiver, été et au printemps

▪ Des espaces sanctuarisés

Une partie du jardin a été 'sanctuarisée' pour permettre une meilleure biodiversité, et favoriser le développement des auxiliaires : ces espaces sont réservés et ne sont fauchés que tous les deux, trois ou quatre ans. On y observe la succession des plantes adventices qui s'y installent et la fermeture des milieux.



Syrphe sur épilobe

Un plan de gestion contraignant

▪ Économie de gestion

Le jardin est géré avec une grande parcimonie : 100 jours/homme de travail par an, auxquels s'ajoute le travail des stagiaires de passage (stagiaires d'écoles ou en formation professionnelle) pour gérer l'ensemble des espaces. Un plan de gestion détaillé a été préparé recensant toutes les tâches à effectuer au long de l'année ainsi que le temps et l'expertise nécessaire pour chacune et attribuant des priorités en cas d'évènement majeur. Cette dernière information nous a été bien utile en cette année

de COVID où tous les stages ont été annulés depuis le 15 mars et où la jardinière principale rencontre des problèmes de santé.

Ce mode de gestion très extensive est poussé à ses limites. C'est particulièrement le cas pour les parterres de vivaces où l'on observe la phytosociologie de différentes variétés et où l'on cherche à tester la résistance de chaque plante face à la colonisation de ses voisines.

▪ **Gestion différenciée**

Ce système est rendu possible par une gestion très différenciée des espaces, en particulier pour les prairies mais aussi dans les espaces autour des arbres fruitiers.



Novembre



Mai



Août

Expérience de fauches différenciée

4. L'ouverture du jardin au public :

Stages de formation

La première mission du jardin est de servir d'atelier à la formation des jardiniers amateurs et professionnels. Ceux-ci présentent trois demandes :

- Apprendre à rénover des arbres fruitiers anciens (amateurs et professionnels), en général dans des jardins vergers qui n'ont pas été entretenus depuis longtemps.
- Pour les jardiniers amateurs en milieu urbain et péri-urbain : apprendre à installer et entretenir des haies fruitières de petite taille pour obtenir une production variée de fruits dans un espace réduit.
- Pour les jardiniers professionnels employés de collectivités locales ou prestataires de services aux particuliers : apprendre à tailler toutes sortes d'arbres fruitiers, en formes fruitières ou de plein vent. La demande pour ce genre de services est en forte hausse depuis quelques années et ne peut pas être remplie, faute de jardiniers qualifiés, en tous cas dans les régions éloignées des grosses agglomérations.

Autres activités à l'usage des jardiniers : conseil, audit et formation en intra

- 2007 à 2010 : conduite de tailles de rénovation des arbres fruitiers pour l'association de préservation des Marais de Bourges
- 2009 à 2011 : interventions financées par le Conseil Régional de Bourgogne dans le cadre de son programme de protection des variétés fruitières bourguignonnes : organisation de cycles de formation grand public ; visites diagnostic des vergers des participants et préconisations culturales, fête des fruits
- Depuis 2011 :
 - Consultations et audits auprès de collectivités locales et associations sur l'état des vergers et patrimoine fruitier, dans le cadre de la restauration de jardins historiques, par exemple.
 - Formations in situ pour l'entretien ou la restauration de vergers (Douarnenez, Villarceaux...)
 - Ateliers occasionnels de greffes au Jardin (variétés anciennes et modernes), à la demande.

Ouverture du jardin au grand public

- Le jardin est également ouvert au public à l'occasion de la journée nationale 'Les Journées du Patrimoine' (en septembre) ou à la demande d'écoles et d'associations de jardiniers.



Dégustation de fruits



Pressoir à pommes

- Des groupes de scolaires, en particulier dans le cadre de l'EEDD (Éducation à l'Environnement et au Développement Durable) et de visiteurs adultes viennent en visite au jardin tout au long de l'année. Un 'parcours de biodiversité' a été mis en place pour expliquer la gestion du jardin au cours de la promenade car le style très naturel de celui-ci, proche de la permaculture, surprend les visiteurs.



5. Le Jardin des Merlettes ‘virtuel’

Notre but étant d’informer le grand public, il faut faire connaître nos expériences : les nouveaux médias nous facilitent bien les choses !

Les médias traditionnels : presse écrite, radio et télévision

Nous communiquons régulièrement sur notre travail par l’intermédiaire des médias traditionnels. Mais malgré la bonne volonté des journalistes, il nous paraît que ces communications sont toujours assez superficielles. Les journalistes ont des idées assez définies sur ce qu’ils veulent nous entendre dire et la discussion ne va jamais bien loin. Les travaux manquent aussi de préparation et le rendu s’en ressent beaucoup.

La presse écrite

Régionale et nationale annonce régulièrement nos événements, mais de là à discuter des formes fruitières...

Les émissions de radio

Nous intervenons régulièrement sur France Bleu Auxerre mais l’émission est très hachée, entrecoupée de musique, les questions restent superficielles. Rien à voir avec la bonne émission de jardinage des ‘Jardiniers du Berry’ le dimanche matin.

Les émissions de télévision

On nous a demandé plusieurs fois de réfléchir à des séries d’émissions télévisées. Les projets ont tous échoué pour les mêmes causes : les chaînes ont ‘froid aux pieds’ quand on parle de jardinage, d’une part, et l’arboriculture fruitière est particulièrement désavantagée

car elle s'inscrit dans un espace-temps qui s'accorde mal avec les besoins de la télévision, toujours en quête de résultats immédiats... et spectaculaires !

Les nouveaux médias : site internet et podcasts audio et vidéo

Les nouveaux média, au contraire, nous permettent de dessiner nous-mêmes les outils de communication qui correspondent bien aux messages que l'on souhaite partager avec le public. Ils sont très peu coûteux à mettre en œuvre. Leur plus gros défaut : ils sont TRES chronophages !

Le site Internet du Jardin des Merlettes

<http://jardindesmerlettes.com>

Le site reçoit entre 400 et 800 visiteurs par jour. Le blog du site rencontre un bon écho auprès du grand public et de nombreuses questions y sont posées, en particulier sur la taille des arbres fruitiers permettant de vrais échanges avec les jardiniers et se construisant sous forme de forum au cours des années. C'est par ce truchement qu'arrivent tous nos stagiaires.

Les podcasts audio :

[I Tunes / Catégorie Maison et Jardins/ Le podcast du Jardin des Merlettes](#)

- Cette activité a débuté en 2019 et s'est accélérée lorsque la société I Tunes a créé une rubrique 'Maisons et Jardins' qui a donné de la visibilité aux podcasts spécialisés.
- Début modeste : à peine une trentaine de visiteurs par jour au bout d'un an. L'audience croîtra au fur et à mesure de la publication de nouvelles émissions (une quinzaine de podcasts publiés à ce jour, tous sujets confondus).

Les podcasts vidéo :

- Nous n'avons pas encore mis en ligne de podcasts vidéo pour l'instant bien que nous ayons beaucoup de matériel prêt : cela est dû au manque de temps disponible et au coût de production des vidéos. En effet un clé du succès de ces séries est leur régularité. Il faut donc pouvoir produire et mettre en ligne à intervalles constants.
- C'est à notre avis le meilleur moyen actuellement pour porter une campagne auprès du grand public. Les podcasts audio visent un public plus restreint et déjà assez convaincu, en recherche simplement de réponses techniques.
- La qualité pédagogique des podcasts qui existent pour l'instant est assez moyenne tant du point de vue de la technique de photographie que pour la clarté des explications. Il n'y a pas grand-chose sur les formes fruitières.

Taulard Julien
Chef jardinier pour les domaines de Talcy,
Fougères-sur-Bièvre et Châteaudun
julien.taulard@monuments-nationaux.fr

**Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP**

Projet d'inscription des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco

L'arboriculture fruitière en formes jardinées est un savoir-faire ancestral. Cette technique demande une méthodologie passant par la transmission de savoirs.

En effet, il s'agit d'une gestion spécifique du verger passant par un palissage et la mise en place de deux tailles annuelles dont les techniques de travail, en lien avec la nature, doivent être sauvegardées. Cette méthode met en évidence de nombreuses formes et variétés anciennes.

De plus, cette pratique comporte de nombreux avantages. Tout d'abord, l'arboriculture fruitière en formes jardinées permet une production importante tout en facilitant la récolte (fruits à portée de main) et en occupant moins de place. D'autre part, ces formes inhabituelles ont un fort intérêt esthétique et culturel.

Sa raréfaction souligne l'importance de la protection de cette pratique et de sa transmission. C'est pourquoi, pour une gestion à long terme, cette tradition doit être transmise aux générations futures. Pour cela, la communication par le biais des journaux et d'internet et la mise en lumière de ces techniques. La médiation culturelle dans les lieux ouverts au public a également un rôle à jouer pour la connaissance de ce savoir-faire. De plus, un réseau doit être créé autour des différentes associations spécialisées dans ce domaine. Enfin des formations (au niveau locale) doivent permettre à toutes personnes intéressées de s'y former.

Pour ces différentes raisons, il est pour moi indispensable d'inscrire ce savoir-faire au patrimoine immatériel de l'Unesco.

A : Talcy,

Le : 26/06/2020

Julien Taulard

Fourey Henri
29 Av du Gl de Gaulle
93160 Noisy le Grand
Président de l'Association des Croqueurs de Pommes d'Ile-de-France

A: Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP

Le 11 juillet 2020

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Les Croqueurs de Pommes d'Île-de-France ont une démarche de préservation des variétés fruitières régionales et locales de toutes espèces. Ils pratiquent depuis maintenant 35 ans, la sauvegarde de ces sujets par diverses démarches : Rassembler toutes les informations descriptives sur ces variétés, faire connaître auprès du public leur existence par des expositions, les multiplier par des échanges de greffons, participer par des stages de pomologie, tous les ans, à augmenter le nombre de personnes formées à l'identification. Ils forment sur le terrain à l'entretien des fruitiers.

Ils progressent aussi dans cette identification du patrimoine fruitier en participant avec l'aide de l'INRAE, à définir les génomes de ces sujets depuis 2012, (près de 7000 échantillons à ce jour). Enfin ils finalisent une base de données de l'existence physique de ces sujets dans toutes les collections publiques de l'Île-de-France, pour en connaître la richesse et la mise en péril de sujets uniques en verger conservatoire.

Les formes jardinées représentent et ont représenté un grand moyen de sauvegarde et de la survie de ces variétés, particulièrement pour les poiriers. Leur préservation est essentielle à la conservation de cette diversité végétale issue d'une création par des jardiniers passionnés.

Henri Fourey
Président de l'Association des Croqueurs de Pommes d'Île-de-France
henri.fourey@orange.fr





Photos : Croqueurs de Pommes Ile de France

Éric Verbrughe
Président I z'on creuqué eun'
pomm'
1 rue saint martin
60660 Cires les Mello

20/09/2020

**A: Comité du Patrimoine Ethnologique et
Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et
de MAP,**

**Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de
l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel
de l'UNESCO**

Président de l'association I z'on creuqué eun' pomm' dans l'Oise, je m'associe pleinement à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Il me paraît en effet essentiel d'éviter qu'ils ne deviennent des « savoirs oubliés ». La transmission des gestes et la préservation des variétés anciennes et locales font de nous les maillons vivants entre les générations passées et à venir. Notre association réunit autour des pratiques de l'arboriculture des amateurs passionnés, qu'ils soient novices ou aguerris, tous désireux d'apprendre et de partager leurs connaissances. Elle participe à la conservation de paysages typiques de la Picardie rurale. La description du verger en forme jardinée de Claude Lefebvre (voir pièce jointe) donne une illustration très concrète du travail de notre association. On peut également citer Jean-Guy Da Costa qui a hérité de ses parents la connaissance de la conduite des arbres et qui possède également un verger composé de différentes formes.

Fondée en 1983, l'Association de Sauvegarde des Variétés Fruitières du Terroir, dite I z'on creuqué eun' pomm', s'intéresse aux variétés fruitières de pommes à couteau et à cidre de notre région, la Picardie, ainsi qu'aux poires. Forte de plus de 200 adhérents, elle mène un large éventail d'activités conformément à ses objectifs (voir encadré ci-dessous) autour de trois axes majeurs : former, préserver et sensibiliser.

. Former : I z'on creuqué eun' pomm' organise plusieurs fois par an des démonstrations des différentes techniques de taille et de greffage. Gratuites et ouvertes à tous, ces démonstrations sont animées par des membres chevronnés de l'association tels que Jean-Pierre Grandjean et Claude Lefevre.

. Préserver : Les membres de l'association cultivent et entretiennent 2 vergers conservatoires ou « vergers mémoire » à Cempuis (pommes à couteau) et à Blargies (pommes à cidres). Créé en 1988, le verger mémoire de Cempuis rassemble 50 variétés de pommes à couteau et 30 variétés de pommes à cidre locales. Le mode de conduite des arbres est le gobelet différé (parcelle 2) et la palmette (parcelle 1). Ce verger sert de lieu d'observation mais aussi d'initiation aux différentes techniques de greffage et de taille de formation ou de fructification. Les adhérents échangent des greffons provenant de leur propre verger, participant ainsi à la préservation des variétés. En 2016, nous avons participé au projet européen « Corepom » qui avait pour objectif d'identifier les différentes variétés de pommes en France à l'aide de l'analyse génétique. Sur les 15 variétés originaires de notre région qui furent analysées, quatre ont été reconnues comme étant exceptionnelles.

. **Sensibiliser** : I z'on creuqué eun' pomm' attire un large public lors de la Pomme en Fête organisée chaque année. Cette manifestation a pour cadre, depuis 2019, le musée de la Vie agricole et rurale du village d'Hétomesnil. Le travail de recherche, de sensibilisation et d'éducation de l'association a été récompensé en 2001 par le Grand Prix de l'agriculture de la ville de Paris. En 2007, I z'on creuqué eun' pomm' a fait paraître le 1er cahier régional du Verger des terroirs de France, intitulé Fruits de Picardie avec le support de l'Union Pomologique de France. Enfin, dans son bulletin de liaison bisannuel, l'association publie de nombreux articles sur les variétés de pommes et tout ce qui touche à la culture des pommiers.

Attaché à la sauvegarde des variétés anciennes et à leur pérennisation, tout autant qu'à leurs modes de conduite, je soutiens sans réserve l'initiative des Amis du Potager du Roi et de MAP auprès de l'UNESCO et lui souhaite tout le succès qu'elle mérite.

Éric Verbrugghe
Président

Pour plus d'information sur I z'on creuqué eun' pomm' :
<http://picardie.asvft.free.fr/index.php?page=accueil>

Encadré

Objectifs de I z'on creuqué eun' pomm'

Retrouver les anciennes variétés de fruits de notre région, les sauvegarder en créant des vergers conservatoires et ainsi valoriser le patrimoine traditionnel de notre terroir.

Sensibiliser les générations futures en les faisant participer à nos manifestations et à des activités pédagogiques.

Préserver la biodiversité des variétés fruitières et légumières.

Initier et conseiller les amateurs et les jeunes générations à la plantation, au greffage, à l'écussonnage, à la taille, à la gestion des vergers, aux techniques cidricoles, au jardinage respectueux de l'environnement et de la santé.

Organiser des sessions de formation, des démonstrations, des manifestations, des visites de verger.

Proposer à nos adhérents, à des prix préférentiels, des porte-greffes, du matériel d'arboriculture, des ouvrages de pomologie...

Rassembler chaque année en octobre à l'occasion de la « Pomme en Fête », d'importantes collections fruitières résultant de nos recherches et de nos travaux .

Constituer un fond documentaire sur l'arboriculture fruitière et mettre à disposition les ouvrages de la bibliothèque.

Diffuser un bulletin de liaison aux adhérents deux fois par an.

Également en pièce jointe

Verger fruitier en formes jardinées

Chemin de Nivillers au lieu-dit « La couture » à Laversines (60)

Le verger de Claude Lefebvre, situé au lieu-dit « La couture » à Laversines (60), a été planté entre les années 1987 et 1993. Il occupe une superficie de 1600 mètres carrés et comprend 146 arbres, pommiers et poiriers répartis selon une alternance de rangs en formes plates palissées, en formes de haies et en formes libres.

Le verger est composé des formes jardinées suivantes :

- Vase (3 pommiers)
- Cordon en Y (4 pommiers)
- Cordon vertical (17 pommiers)
- Axe vertical (5 pommiers)
- Tri croisillon : U simple (6 pommiers) et U double (8 pommiers)
- Gobelet (22 pommiers)
- Fuseau (30 poiriers)
- Drapeau marchand (10 pommiers)
- Palmette oblique (12 pommiers)
- Palmette Ferragutti (6 pommiers)
- Palmette verrier (7 pommiers et poiriers)
- Haie fruitière (8 pommiers), qui utilise la technique de l'arcure*.

On y trouve des variétés anciennes de pommiers telles que Reinette clermontoise, Reinette Fardel, Jules Labitte, De salé, Belle fleur, Curé de Bray, Colapuis, Bailleul, ainsi que des variétés plus modernes : Quérina, Melrose, Reine de reinette, Reinette ananas, Rambour... Parmi les poiriers figurent notamment des Comtesse de Paris, Beurré Lebrun, Beurré Clairgeau, Triomphe de Jodoigne, Général Leclerc, Conférence....

Les différents types de haies fruitières sont caractérisés par la direction donnée au tronc dès la plantation du scion (jeune arbre greffé d'un an). La technique utilisée dans ce verger est celle de l'arcure. C'est la plus courante. Cette ancienne technique mise au point par les moines Chartreux au XVIIIe siècle a été perfectionnée dans les années 1950 par un arboriculteur, Monsieur H. Lepage, qui a ainsi donné naissance à "l'arcure Lepage".

Durant une dizaine d'années, ce verger a servi de lieu de formation et d'expérimentation sur la conduite de pommiers et de poiriers pour les adhérents de notre association « I Z'on creuqué eun' pomm' ».

Claude Lefebvre est autodidacte, il s'est formé en arboriculture fruitière de forme jardinée par la lecture de livres tels que l'Atlas d'arboriculture fruitière, de Jean Bretaudeau, et par ses échanges avec d'autres adhérents passionnés (par exemple : Monsieur Marcel Puille, pépiniériste à Conchy-les-Pots dans l'Oise).

Texte et photos : Éric Verbrugghe

Figure 1 : Pommiers en forme de Vase et Claude Lefebvre à côté de l'un d'eux.



Figure 2 : Pommier en forme de cordon en Y



Figure 3 : Pommier en palmette tri-croisillon



Figure 4 : Pommier en forme de gobelet



Figure 5 : Poirier en forme de fuseau marchand



Figure 6 : Pommier en forme de drapeau marchand



Figure 7 : Pommier en forme double U



Texte et photos : Éric Verbrugghe

Les Amis du dehors
Musée de Port Royal des Champs
Route des Granges
78114 Magny-les-Hameaux

Le 12 novembre 2020

A l'attention du Comité du patrimoine ethnologique et immatériel

Objet : lettre de soutien au projet d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture en formes jardinées au patrimoine culturel et immatériel

Notre association, les Amis du dehors amis du musée national de Port-Royal des Champs, contribue à la mise en valeur du site du musée. Un de nos trois domaines d'intervention est l'entretien et la valorisation des jardins du site des Granges, dont le verger historique créé au XVII^e siècle par Robert Arnauld d'Andilly et restitué en 1999.

Ce verger est composé d'environ 225 arbres fruitiers, pêcheurs, pruniers, abricotiers, vignes et, surtout, poiriers : 57 variétés du XVII^e siècle, 18 des XIX^e et XX^e siècles. Ces fruitiers sont conduits en formes libres, gobelets, ou palissées, palmette à la diable.

Il est actuellement entretenu par une quinzaine de jardiniers bénévoles et éclairés. C'est un lieu d'échanges mais aussi d'expérimentations et de transmission du savoir : taille, accrochage à la loque, greffe, cueillette, conservation et transformation des fruits, entretien naturel des arbres. Travailler dans ce verger crée des liens très forts entre nous : nous nous rencontrons, discutons, échangeons, expérimentons, goûtons ... Nous tâchons de rester les dignes disciples de Robert Arnauld d'Andilly.

Nous nous formons mutuellement mais nous organisons aussi des journées de démonstration de taille ouvertes au public extérieur, des journées de présence dans les jardins où nous sommes à la disposition des promeneurs.

La demande est forte ! Nombreux sont ceux qui voudraient acquérir des savoirs et des savoir-faire, sans connaître vraiment de structure où se former. Ces savoir-faire, qui s'inscrivent dans une longue tradition, risquent donc de se perdre si on ne les transmet pas aux générations présentes et encore moins aux générations futures.

Aussi désirons-nous apporter notre soutien au projet d'inscription des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'Unesco.

Pour les Amis du dehors,

Anne-Christine de Batz
Présidente de l'association



Site des Granges de Port-Royal des Champs, les Amis du dehors

**Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP**

Paris, le 25 juin 2020

Monsieur,

Dans les villages de notre région en Bourgogne, beaucoup de maisons bourgeoises avaient un potager et un verger. Malheureusement ces vergers ne présentent plus que des arbres vieillissants. Cependant un examen attentif montre souvent la présence d'arbres fruitiers en formes jardinées que ce soit des anciens espaliers ou d'anciens cordons qui ont perdu leurs formes. Une association de sauvegarde du patrimoine paysager avec l'aide de la Région Bourgogne-Franche-Comté, a entrepris depuis plusieurs années d'aider les propriétaires de vergers de replanter de nouveaux arbres fruitiers. Malheureusement ce sont généralement des arbres en plein vent (demi-tige) qui sont plantés. Cependant dans notre jardin nous avons entrepris de replanter des espaliers le long des murs comme il y en avait autrefois. Une vingtaine de fruitiers quatre branches et des U simples ont été plantés. Nous soutenons l'initiative pour l'inscription des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Ces techniques devraient être mieux connues et ces formes fruitières jardinées proposées par les pépiniéristes et soutenues par les conservatoires régionaux.

Bernard Gilquin 27bis rue du Général Bertrand, 7507 PARIS
tel 06 08 09 05 36



Exemple d'une plantation de U simples

Monday, June 22, 2020 at 15:58:35 Central European Summer Time

Objet: Soutien inscription patrimoine immatériel de l'UNESCO

Date: samedi 20 juin 2020 à 12:12:27 heure d'été d'Europe centrale **De:** Anne-France Loumaye

À: Catherine Chagnon

Cc: Michel Schlosser

Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI), Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP,

Soutien à l'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO:

Pour décrire ma vision des formes jardinées:

J'ai été sensibilisée aux formes jardinées au départ en visitant quelques jardins historiques en France et en Angleterre (Villandry et autres), par la manière dont les arbres fruitiers palissés structurent l'espace, garnissent les murs des potagers.

Mais c'est en visitant le Potager du Roi à Versailles que je me suis rendue compte de la qualité de ce patrimoine vivant ayant jusqu'à maintenant traversé les siècles avec plus ou moins de bonheur. La technique de taille est complexe et intéressante à maîtriser et ne peut être transmise que par des gens ayant de solides connaissances.

La taille supprime la végétation superflue en produisant de très beaux fruits. Elle permet d'avoir des végétaux d'un volume raisonnable compatible avec un espace réduit.

Il faut faire le maximum pour que la transmission de ces savoirs aux jeunes se fassent et qu'ils ne tombent pas dans l'oubli.

C'est un art, d'un très bel effet visuel mais c'est aussi du vivant qui s'inscrit dans notre monde.

Mon expérience dans leur usage:

Concerne la taille d'arbres fruitiers de plein vent de notre verger et la taille palissée d'un pommier départageant le potager.

Mes projets et idées pour sauvegarder, développer et transmettre ces savoir-faire et mon soutien pour leur inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO:

Nous avons repris un jardin historique en Belgique, les jardins d'Annevoie. Au potager se trouvent de vieux murs en moellons parsemés d'anciens clous témoins du palissage d'arbres fruitiers.

Mon projet est de faire revivre ces murs en y replantant des variétés anciennes de formes jardinées. Et alors j'inscrirais le chef jardinier à une formation que je suivrai moi-même.

Veuillez agréer, Monsieur, Madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Anne-France Loumaye

Alexia de Buffévent
26 rue des Bourdonnais
78000 Versailles
amdebuffevent@hotmail.com

Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Versailles, le 29 juin 2020

Madame, Monsieur,

Par la présente, je vous fais part de mon soutien à l'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

J'ai depuis toujours un profond intérêt pour les jardins ; je suis membre de plusieurs associations d'amateurs de jardins et très investie dans l'association des amis du Potager du Roi. Initialement, j'étais motivée à entrer dans cette association pour rencontrer des gens intéressés par la taille fruitière auprès de qui me former, ayant à entretenir à titre personnel quelques arbres palissés. J'étais motivée également par le lien ainsi établi avec le Potager du Roi dont je gardais un souvenir impressionné des tailles pratiquées sur les arbres fruitiers il y a de cela de nombreuses années ! C'est alors, en découvrant le marasme dans lequel est tombé ce jardin, le manque d'entretien et de soin, les arbres malades, le nombre de formes en grand déclin que je me suis intéressée de beaucoup plus près à cet art de la taille fruitière en formes jardinées. L'enquête menée par l'association des amis du Potager du Roi pour comprendre où se trouvent encore ces savoirs et savoir-faire m'a permis de me rendre compte que bien peu de gens font perdurer encore ces connaissances et qu'il est urgent de fédérer cette communauté, de proposer des solutions pour que ne disparaisse pas une pratique ancestrale que nos anciens ont su porter à un haut niveau d'excellence. En discutant avec les arboriculteurs de taille fruitière en formes jardinées, j'ai été de plus en plus convaincue que cet art de la taille n'est pas réservé uniquement aux jardins historiques ou à une certaine "élite" de jardins. Je pense au contraire que l'arboriculture fruitière en formes jardinées peut parfaitement s'intégrer dans nos modes de vie citadins et participer de ce grand mouvement d'amener la production maraîchère et donc aussi fruitière dans les villes. Je milite d'autant plus pour cet aspect que cela rejoint ma conviction profonde qu'il faut réduire son empreinte carbone, notamment en mangeant local. L'arboriculture fruitière en formes jardinées a un vrai avenir dans les villes : arbres plus adaptés à des espaces restreints, possibilité d'avoir des productions locales, volonté de rendre les espaces verts de la ville "comestibles", possibilité de créer des vergers dans des fermes urbaines.

Mais pour cela il faut avoir des gens formés aux techniques de taille. Or, à ce jour les formations restent confidentielles.

Je soumets une idée pour la formation : l'association "l'outil en main" a pour but l'initiation des jeunes dès l'âge de 9 ans, aux métiers manuels, par des gens de métier, artisans ou ouvriers qualifiés, bénévoles à la retraite, avec de vrais outils au sein de vrais ateliers. Il permet à ces hommes et femmes de métier, riches d'expérience de transmettre aux jeunes générations les gestes de leur métier avec un savoir-faire qui ne s'apprend pas dans les livres et l'amour du travail bien fait. Ne pourrait-on imaginer des ateliers sur la taille fruitière de formes jardinées ? ...

Je souhaite que ce projet d'inscription permette de mettre en lumière des savoirs et des savoir-faire ancestraux qui risquent de disparaître alors qu'ils peuvent aussi être porteurs d'avenir.

Par conséquent, c'est avec conviction que je soutiens cette candidature.

Avec l'expression de ma considération distinguée,

Alexia de Buffévent

Antoinette Seillière
264 route de Lausanne
CH 1292 Chambésy Genève SUISSE

Comité du Patrimoine Ethnologique et
Immatériel (CPEI),
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et
de MAP,

Le 30 juin 2020

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

La taille des arbres fruitiers obéit à différentes contraintes qui hisse cet art au cœur de valeurs humaines fondamentales et des plus raffinées.

C'est une alliance écologique entre le jardinier désireux d'offrir à la fois une vue saisissante d'un arbre consentant à se plier à la fantaisie esthétique et cet arbre doit présenter également ses produits destinés à la joie gastronomique.

Bonheur des potagers, fierté des cultures palissées, la taille des arbres fruitiers mérite l'enseignement d'un savoir faire par ces jardiniers spécialisés qui doivent transmettre leur savoir faire pour répondre à la synthèse d'une savante étude pour parvenir au plaisir des yeux et au goût du fruit, exposé au soleil dans un environnement aéré et propice au murissement. Ce savoir faire nous vient d'une étude rationnelle occidentale et d'un savoir oriental millénaire. La taille des arbres fruitiers mérite l'hommage universel !

Eric Nérot
3 rue Hardy
78000 VERSAILLES

Versailles le 25 juin 2020

A l'attention de l'UNESCO , comité du patrimoine ethnologique et immatériel

Objet : lettre de soutien au projet d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture en formes jardinées au patrimoine culturel et immatériel de l'UNESCO.

Madame, Monsieur,

Je m'associe pleinement à la démarche entreprise par les associations des Murs à Pêches de Montreuil et des Amis du Potager du Roi à Versailles, pour inscrire l'arboriculture en formes jardinées au patrimoine culturel et immatériel de l'UNESCO.

Mon expérience personnelle dans ce domaine est pourtant, dans la pratique, inexistante. Mais, mes activités maraichères, en qualité de bénévole au potager du Roi à Versailles (avec les Amis du Potager du Roi), m'ont permis, d'une part, d'observer autour de moi des arbres taillés sous différentes formes et, d'autre part, de rencontrer, ici et ailleurs, des jardiniers passionnés par leur travail. Ceux-ci, souvent retraités, sont très inquiets de constater la disparition de leurs savoir-faire.

J'ai découvert un microcosme de professionnels et d'amateurs, experts dans la taille et le soin apportés aux arbres fruitiers, dont j'ignorais jusqu'ici l'existence. Ces jardiniers, maîtres dans leur art, s'ils se connaissent et échangent parfois des informations, n'ont visiblement pas les moyens de transmettre efficacement leurs connaissances à la génération suivante.

Faute de main d'œuvre qualifiée, ici et là, des potagers disparaissent, tout comme les espaliers dans les jardins.

C'est très dommage car l'arboriculture en formes jardinées permet de produire les meilleurs fruits, sur peu d'espace. Elle facilite la conservation et la production de plusieurs variétés sur un seul site et sa pratique est aisée puisqu'elle se pratique à hauteur d'homme.

L'arboriculture en formes jardinées est certes un art ancien et une tradition à préserver, mais j'ai découvert que c'était aussi une activité évolutive dans la recherche permanente d'amélioration et d'adaptation aux nouvelles exigences climatiques et écologiques.

Je sais qu'il existe des tentatives de création de potager d'arbres fruitiers en formes jardinées, par des particuliers ou par des municipalités au sein même de l'agglomération, mais il semble que, faute de jardiniers qualifiés, l'entretien régulier des arbres fasse ensuite défaut.

J'espère que l'inscription de l'arboriculture en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO, la remettra à la lumière et rendra plus attractif son enseignement au sein des écoles d'horticulture afin d'assurer sa pérennité.

Je vous prie d'agréer Madame, Monsieur, mes sincères salutations.

Eric Nérot

Florence Cathelin
23 avenue du grand pré
78960 VOISINS-LE-BRETONNEUX

Destinataire : Comité du Patrimoine ethnologique et immatériel (CPEI)

Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture
fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Tout part de l'enfance.

La disparition de la plupart des anciens vergers de ma Normandie natale en à peine 50 ans est une véritable catastrophe !

Ils faisaient partie de patrimoine naturel et des paysages de nos campagnes. Dans chaque village, nous pouvions admirer quelques formes de taille anciennes et discuter avec les propriétaires de ces jardins qui développaient ces techniques de taille ancestrales, la plupart du temps transmises de génération en génération, parfois "intuitivement".

Ils étaient heureux et fiers de partager leurs connaissances et les transmettre aux randonneurs néophytes que nous étions.

Mais, lorsque nous retournons dans ces villages, 50 ans plus tard, rares sont ces jardins ou vergers qui ont survécu à l'urbanisation grandissante et les "passeurs" de ce savoir-faire ne sont plus de ce monde.

Avec leur disparition, un pan de notre histoire locale, de la culture paysanne est perdu pour toujours.

Plus de vergers, plus de variétés anciennes au goût inégalable, plus de transmissions de ces savoirs et savoir-faire qui offraient à la vue des promeneurs des tailles aussi extraordinaires que le Vase Médicis à seize branches, la forme sinueuse de Rouen ,la forme fruitière évoquant le mouton, emblème de la ville de Rouen ...

Plus de photographies immortalisant la beauté de ces formes et leur appartenance à notre patrimoine !

Réagissons vite avant que ce patrimoine ne soit voué à une mort certaine, faute de mains habiles pour le sauver !

Agissons pour que ces techniques de taille soient réappries par le biais de stages à proposer aux collégiens et lycéens, de journées Portes Ouvertes ...

Prenons conscience de cet appauvrissement du patrimoine fruitier avant qu'il ne disparaisse !

Je vous fais donc part de mon soutien à l'inscription des formes jardinées au patrimoine immatériel de l'UNESCO afin que ce travail d'orfèvre soit transmis aux générations futures et que ces formes fruitières aux noms évocateurs(candélabre, toupie, quenouille, gobelet à livre ouvert...) soient préservées.

Cordialement.

Florence Cathelin

Madame, Monsieur

Nous avons été informés de la démarche des Associations Les Amis du Potager du Roi et Les Murs à Pêches de Montreuil concernant le projet d'inscription de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel et immatériel de la France.

Nous apportons un total soutien à cette démarche en tant que producteur de fruitiers traditionnels et formés. En effet, nous sommes soucieux de faire perdurer et de transmettre tout le savoir nécessaire à ces productions et il nous semble indispensable que tout ce savoir-faire historique soit maintenu, préservé et diffusé.

Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, nos meilleures salutations.

Michel Nicou
Directeur General



Fait à Beaufort en Vallée
Le 27 février 2020

Message du 25/02/20 15:18
De : "Pascale DOUCHIN" <douchin.fbplp@orange.fr>
A : retournard.denis@wanadoo.fr
Copie à :
Objet : projet au patrimoine culturel et immatériel de la France

bonsoir

Evidemment nous adhérons complètement à ce projet. C'est une très bonne nouvelle.

Avec mon frère, nous dirigeons les Pépinières du parc, nous sommes la quatrième génération de pépiniéristes spécialisé dans la culture de fruitiers formés à destination des jardiniers amateurs.

Et depuis les années 80, la profession ou plutôt notre spécialité est vraiment malmenée; une marge de plus en plus faible, un réseau de distribution rétréci, une concurrence étrangère et nationale peu regardante sur les cycles de cultures et les porte-greffes et une main d'oeuvre désertant nos entreprises au profit des villes et des industries ,aux avantages économiques et sociaux souvent supérieur.

Mon métier est essentiellement manuel et en extérieur.

Nos professions, pourtant demandeuses de personnels, ont été, non seulement plus taxée qu'une machine industrielle ou qu'un robot ,mais surtout ont été rangées au second plan, par nos politiques dévalorisant le savoir-faire ,le travail pourtant technique, le produit et sa valeur et au final également le pépiniériste.

Et pourtant quel beau métier à part entière, dur mais passionnant. Dur, car il faut lutter contre les éléments le climat et ses actuels changements ,la nature avec ses parasites et ses nuisibles nécessitant une compétence et une vigilance sans relâche.

Mais beau, passionnant, très technique et très pointu ou si l'on veut on apprend tous les jours.

La production d'arbres fruitiers jardinés, comme je mets un point d'honneur à la pratiquer, reste de l'art. L'art de la formation, palissée toujours chez nous avec de l'osier et du jonc, l'art de la taille de formation et de fructification. Ceci afin de satisfaire au plus vite le client ses enfants et ses petits enfants.

C'est notre motivation première, produire des arbres de qualité, afin(aussi)d'être fier de notre travail, en imaginant une haie fruitière esthétique, symétrique, malgré les différences variétales. Des palmettes verriers 4 branches remplies de fruits ou des gobelets de calville du Roy ou une Marguerite Marillat tenant toutes ses promesses à la dégustation. Et quel plaisir d'imaginer un jardinier récoltant une énorme et délicieuse poire Duchesse d'Angoulême, ou d'un grand père faisant goûter à ses petits enfants une Jeanne d'Arc pouvant tâcher leurs habits tellement ce fruit est gorgé de jus ,ou encore la dégustation en plein mois d'août d'une pêche Charles Ingouff à pleine maturité.

Et là aussi les fruitiers jardinés ont un grand intérêt. Ils vont rendre, aussi, fier le jardinier de sa récolte. Car après la plantation ,contrairement à un arbuste, il va falloir qu'il continue le "boulot", s'en occuper, un peu, beaucoup, passionnément.

Et même comparés au fruitier en forme libre, les fruitiers jardinés demandent plus d'intérêts pour un bon résultat, pas un travail titanesque mais un travail d'observation ,d'attention, de connaissances techniques(taille, organes végétatifs, nom de la variété, maturité, conservation, fécondation, alternance, etc...) qu'il l'enrichira culturellement et pourra même peut-être, contrarier un mal moderne; le stress. Car avec les fruitiers ,obligés d'être " connecté" mais avec la nature, de respecter le rythme de la plante et les saisonnalités et de prendre son temps.

Ainsi, c'est pour toutes raisons que si ce projet atteint son objectif ,ce serait une réelle récompense. Un projet qui rendrait hommage aux anciens, depuis le début du règne de Louis XIII au début du XVII^e siècle, en passant par Versailles et Jean Baptiste de La Quintinie jusqu'aux années 1960 où la culture d'arbres fruitiers jardinés et leur valeur étaient encore respectées.

Ce serait aussi une reconnaissance, pour nous pépiniéristes, artisans de la nature, qui luttons pour conserver ces formes et ces variétés anciennes, faisant partie de notre patrimoine régional et national ,méconnu du grand public et de grande distribution, mais qui offriront assurément une grande satisfaction au jardinier amateur.

Et la pomme de son arbre n'était-elle pas la plus écologique et la meilleure du monde?

Frédéric Douchin

co-gérant des Pépinières du Parc



Ets agréés INRA,

CTIFL et CTPC

Fait à TUFFALUN,
Le 12 février 2020

Madame, Monsieur,

Nous souhaitons par ce courrier vous faire part de notre intérêt pour le projet d'inscrire l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel et immatériel de la France.

En effet, ne souhaitant pas que nos connaissances et nos traditions se perdent, nous pensons que cette inscription est nécessaire. Nous devons entretenir et transmettre le savoir-faire des jardiniers et pépiniéristes Français.

Aussi, nous soutenons les associations, les Amis du Potager du Roi à Versailles et les Murs à Pêches de Montreuil dans ce beau projet.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, nos salutations les meilleures.

Pierre OGÉREAU
Co-Gérant

4, rue des Noyers – AMBILLOU CHATEAU - 49700 TUFFALUN

Tel : 02 41 59 30 84 - Fax : 02 41 59 36 38

info@pepinieres-ogereau.fr

Régis TRIOLLET
DGER / animateur résot'hem transition agro-écologique de l'enseignement
agricole / Horticultures et Paysages
Basé au CFPPA Angers Le Fresne BP 43627 - 49130 Angers CEDEX01

**Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel (CPEI)
Aux bons soins des Amis du Potager du Roi et de MAP**

Angers, le 25 juin 2020

**Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture
fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO**

Le réseau national des établissements de formation agricole dénommé "RESOTHEM-Hortipaysages" du bureau du développement agricole et de l'innovation (BDAPI) de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) du ministère de l'agriculture et de l'alimentation (MAA) propose de faciliter les appuis par la formation en matière de transfert et de maintien des compétences et des capacités professionnelles dans le domaine de l'arboriculture fruitière en formes jardinées : les structures publiques de formation professionnelles et de promotion agricole (CFPPA) et leurs homologues du secteur privé seront invités à apporter leurs contributions, à leur convenance.

Régis Triollet

Soutien de l'école Du Breuil à l'inscription de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'Unesco



L'ÉCOLE DU BREUIL - HISTORIQUE



ALPHONSE DU BREUIL
1811 – 1890

Alphonse Du Breuil est nommé professeur d'arboriculture au conservatoire national des arts et métiers à Paris. Il est chargé par l'Administration de l'agriculture d'assurer des conférences sur l'arboriculture fruitière dans tous les départements qui le souhaitent.

Il crée en 1867 avec Jean Darcel, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées au Service des promenades et plantations de la ville de Paris, l'École municipale et départementale d'arboriculture de la ville de Paris. En 1936 la commission de surveillance de l'époque a décidé de dénommer le nouvel établissement école Du Breuil en hommage au fondateur de l'école d'horticulture de la ville de Paris qui en fut le 1^{er} directeur et le 1^{er} professeur d'arboriculture fruitière.

L'école Du Breuil aujourd'hui est un établissement d'enseignement horticole et d'aménagement paysagé. Elle a pour vocation de former les techniciens et ouvriers qualifiés dans le domaine de l'entretien et la création paysagère. Elle forme également les agriculteurs urbains de demain selon toutes les compétences nécessaires dans cette nouvelle profession. L'école est aussi un jardin public dédié à l'apprentissage des végétaux. Notre action et notre engagement est de mettre le végétal en avant et la nature au centre de nos enseignements. Le domaine abrite de remarquables collections végétales, très variées.



NOS FORMATIONS SPÉCIFIQUES SUR L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Formation professionnelle continue

- THAP49 Connaissance des arbres d'ornement et fruitiers 21h (niveau 1)
- THAP50 Connaissance des arbres d'ornement et fruitiers 14h (niveau 2)

COURS GESTION DES ARBRES FRUITIERS TAILLE ET SOINS AUX VÉGÉTAUX CONTRE LES RAVAGEURS ET MALADIES.

- BPREA 14 h
- Cours publics 6 h

L'ÉCOLE EN CHIFFRES

- 300 élèves préparés aux diplômes nationaux de la filière aménagement paysager.
- 14000 ouvrages en accès libre dans la bibliothèque spécialisée de l'école.
- 10 hectares d'espace pédagogique avec des scènes paysagères variées et une collection de végétaux rassemblant plus de 7000 taxons dont 80% des collections végétales sont étiquetées et accessibles au public.
- 13 hectares de l'arboretum un des quatre sites du Jardin botanique de Paris.
- 3000 adultes en formation continue et en cours du soir
- Jardin labélisé Ecojardin – Agriculture Biologique – Jardin remarquable.

LES DIFFÉRENTS VERGERS AU SEIN DE L'ÉCOLE

- **Vergers de plein vent 4200m²**
- **Vergers de formes palissées 1400m²**
- **Nouveau verger agroforesterie maraichère 1600m²**

Vergers palissés

Plus de 100 variétés de pommiers et poiriers palissés selon des formes variées, anciennes et modernes.

Le verger maraîcher, un lieu d'expérimentation agro écologique de l'école du Breuil

Nourrir la ville : demain une réalité. Les deux classes du BPREA tentent de relever ce défi avec la mise en place d'un nouveau verger expérimental en agroforesterie qui allie technique de maraîchages diversifiées et arbres fruitiers de formes modernes.

LES EVOLUTIONS ENVISAGEES POUR RENFORCER LES COMPETENCES ET LES CAPACITES DE TRANSMISSION DES SAVOIRS

Le regain d'intérêt pour l'arboriculture fruitière en forme jardinée est porté par plusieurs mouvements : celui de la conservation d'un patrimoine qui semble menacé, légitime en soi ; le développement de l'arboriculture en milieu contraint, notamment urbain, à des fins ornementales et/ou nourricières. Ces deux mouvements font se nourrir la problématique de conservation et transmission des savoir-faire et celle de la recherche de techniques et méthodes pour adapter cette forme de conduite à de nouveaux besoins et à des contraintes de rentabilité différentes.

L'Ecole Du Breuil prend conscience de ces évolutions et envisage plusieurs pistes pour participer à ce mouvement, en cohérence avec notre soutien, réaffirmé ici, de l'inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées.

✓ SECURISER LA TRANSMISSION DES SAVOIRS AU SEIN DE L'ECOLE

Voici trois axes de réflexion pour aider à sauvegarder le savoir-faire et pérenniser la transmission du geste.

➤ Mettre en œuvre des formes adaptées à l'enseignement

Nos formations sont axées sur la pratique de la taille de fructification et sur la lutte contre les ennemis des arbres fruitiers. Nous n'avons pas de formations pratiques sur la conduite des fruitiers en forme palissé.

L'atelier des productions propose de produire une vingtaine d'arbres fruitiers de forme jardinée simple comme par exemple : la palmette en U

L'occasion d'aborder, avec les apprenants, toutes les étapes techniques sur la conduite d'un arbre palissé : du semis du porte greffe jusqu'à la commercialisation au bout de 4-5 ans. Cela permettrait de produire de nouveaux sujets chaque année tout en optimisant l'espace.

➤ Former des spécialistes :

Un seul des jardiniers du domaine est actuellement détenteur de ce savoir spécifique sur un effectif total de 27 jardiniers.

Cette année M. Philippe Orillard responsable du verger envisage de prendre un apprenti CAPA ou BAC Professionnel Option Aménagement Paysager, Productions Horticoles Spécialité Productions Fruitières afin de lui transmettre ses connaissances sur le verger.

➤ Vulgariser, communiquer :

- Vulgariser l'entretien des arbres, ne pas les « sacraliser » au risque de limiter la transmission de savoirs.
- Réaliser des panneaux d'affichage pérennes sur la taille, sur la plantation, sur la gestion des maladies (prévention / traitements),
- Rédiger une fiche technique synthétique récapitulant le B-A-BA de ce qu'il faut savoir pour gérer des fruitiers (en ciblant les fruitiers principaux par exemple : pommier, noyer, ...)

✓ ACCOMPAGNER LE REGAIN D'INTERET POUR L'ARBORICULTURE EN FORME JARDINEE EN VILLE ET COMME MODE DE PRODUCTION

- Permettre aux collectivités, associations et entreprises du paysage d'assurer la continuité de l'entretien des plantations croissantes de fruitiers en ville, notamment en formes palissées.

Pour cela, mettre en place de nouveaux modules de formation, d'une cinquantaine d'heures, permettant de former ces personnes en charge de la conduite de ces plantations.

- S'appuyer sur le BPREA « fermes agro-écologiques urbaines et péri-urbaines » pour tester la viabilité et les moyens de remettre l'arboriculture en forme jardinée au cœur d'un processus de production.

La démarche serait la suivante :

Jouer sur la résilience des systèmes cultureux associant différentes espèces végétales ayant des besoins différents et complémentaires. La présence d'arbre joue le rôle de tampon, tampon nécessaire dans les temps climatiquement incertains qui nous attendent.

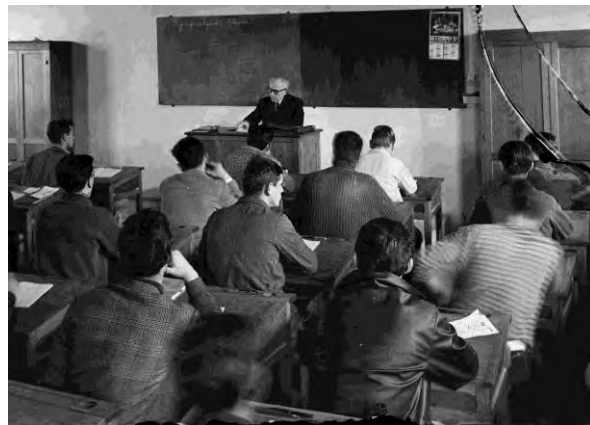
Extrêmement technique, sur le plan de la biologie et de l'écologie, la gestion des arbres dans les jardins peut attirer plusieurs personnes pour ce côté « challenge intellectuel ».

Remettre au goût du jour les conduites d'arbres fruitiers qui soient suffisamment résistantes aux aléas. Les arbres fruitiers dits « rustiques » seront moins sensibles aux attaques de parasites, aux gels...

De plus, les arbres fruitiers permettent de diversifier les productions des jardins.

Mettre en place des projets d'implantation d'arbres fruitiers rustiques dans différents jardins, en faisant la promotion des interactions écologiques arbres/plantes annuelles ou vivaces (dit « agroforesterie » lorsque les cultures sont à but productif).

Sur les arbres existants, diversifier les modes de conduites des arbres fruitiers. Faire différents tests, et communiquer largement dessus.





Travaux préparatoires du verger maraîcher – 2019/2020

Anne LEBARILLIER
5 Avenue Du Chevreuil
50120 Cherbourg en Cotentin

Le 20/08/2020

Comité du Patrimoine
Ethnologique et Immatériel
(CPEI), Aux bons soins des Amis du
Potager du Roi et de MAP

Objet : Soutien à la demande d'inscription des savoirs et savoir-faire de l'Arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Madame, Monsieur

Je vous fais part de mon soutien à l'inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO de l'art de la taille fruitière en formes jardinées.

Il existe autant de formes d'arbres fruitiers que de jardiniers. Mais les techniques et notamment celle de l'espalier, déjà connue des Egyptiens et prisée par les moines médiévaux en Europe est toujours pratiquées de nos jours.

Il ne faut pas perdre ce savoir-faire et, je citerai M. de la Quintinie jardinier et agronome français : « tout le monde coupe, mais peu savent tailler ».

Dans son Encyclopédie, Diderot démontre que pour la taille des arbres « il faut du jugement, du goût, du discernement, de la réflexion et une grande expérience ».

Mais ces savoirs et techniques sont détenus en France par quelques spécialistes et doivent être transmis aux générations futures. Il est donc urgent de faire quelque chose pour maintenir ces savoirs traditionnels, autrement l'art de la taille risque de se perdre.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en mes salutations respectueuses.